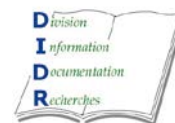


18 mai 2018



## Situation sécuritaire dans le delta du Niger

*Les facteurs du conflit et ses conséquences pour les communautés locales ; les principaux groupes armés opérant dans la région ; les activités criminelles et modes de recrutement de ces groupes.*

### **Avertissement**

*Ce document a été élaboré par la Division de l'Information, de la Documentation et des Recherches de l'Ofpra en vue de fournir des informations utiles à l'examen des demandes de protection internationale. Il ne prétend pas faire le traitement exhaustif de la problématique, ni apporter de preuves concluantes quant au fondement d'une demande de protection internationale particulière. Il ne doit pas être considéré comme une position officielle de l'Ofpra ou des autorités françaises.*

*Ce document, rédigé conformément aux lignes directrices communes à l'Union européenne pour le traitement de l'information sur le pays d'origine (avril 2008) [cf. [https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes\\_directrices\\_europeennes.pdf](https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/lignes_directrices_europeennes.pdf) ], se veut impartial et se fonde principalement sur des renseignements puisés dans des sources qui sont à la disposition du public. Toutes les sources utilisées sont référencées. Elles ont été sélectionnées avec un souci constant de recouper les informations.*

*Le fait qu'un événement, une personne ou une organisation déterminée ne soit pas mentionné(e) dans la présente production ne préjuge pas de son inexistence.*

*La reproduction ou diffusion du document n'est pas autorisée, à l'exception d'un usage personnel, sauf accord de l'Ofpra en vertu de l'article L. 335-3 du code de la propriété intellectuelle.*

## Table des matières

1. Présentation générale .....	4
1.1. Géographie et population.....	5
1.2. Facteurs et conséquences du conflit .....	5
2. Chronologie des principaux évènements .....	8
2.1. Dans les années 1990 .....	8
2.2. Dans les années 2000 .....	8
2.3. L'amnistie de 2009.....	10
2.4. Des violences recrudescents en 2016.....	11
2.5. Les actions militaires initiées en 2016.....	12
2.6. En 2017, une accalmie précaire .....	14
2.7. Une région toujours en butte à des violences protéiformes.....	15
3. Une nébuleuse de groupes armés aux objectifs divers .....	17
3.1. Une opacité délibérément entretenue ?.....	17
3.2. Des négociations entravées par la profusion des groupes armés .....	18
3.3. Le programme d'amnistie et ses effets pervers.....	18
3.4. Des groupes en proie à des rivalités et des tensions interethniques.....	19
4. Typologie des groupes armés à l'œuvre dans le delta du Niger .....	21
4.1. Fraternités étudiantes ( <i>cults</i> ) et gangs urbains .....	21
4.2. Liens et passerelles entre <i>cults</i> et groupes militants .....	22
4.3. <i>Vigilantes</i> (groupes d'autodéfense) et milices ethniques .....	23
5. Principaux groupes militants dans les années 2000 .....	25
5.1. <i>Niger Delta Vigilante</i> (NDV) et <i>Niger Delta Peoples Volunteer Force</i> (NDPVF) .....	25
5.2. <i>Federated Niger Delta Ijaw Communities</i> (FNDIC).....	26
5.3. <i>Movement for Emancipation of the Niger Delta</i> (MEND) .....	26
5.4. <i>Egbesu Boys</i> (ou <i>Egbesu Boys of Africa</i> ) .....	27
5.5. <i>Bakassi Boys</i> .....	28
6. Principaux groupes militants actifs en 2016.....	29
6.1. <i>Niger Delta Avengers</i> (NDA) .....	29
6.2. Autres groupes militants actifs en 2016 .....	30
6.3. <i>Coalition of Niger Delta Agitators</i> (CNDA).....	34
7. Activités criminelles menées par les groupes armés .....	36
7.1. Trafic de drogue .....	36
7.2. Détournement de pétrole ( <i>oil bunkering</i> ) .....	36
7.3. Enlèvements et piraterie maritime .....	37
7.4. Fraudes électorales et violences politiques .....	38
7.5. Complicités étatiques .....	39
8. Profils et motivations des membres de groupes armés .....	41
8.1. Des motivations très diverses.....	41
8.2. Enfants et adolescents recrutés par des groupes armés .....	41

Bibliographie..... **Erreur ! Signet non défini.**

**Résumé :** En 2009, divers groupes militants du delta du Niger (notamment le MEND) ont souscrit au programme d'amnistie présidentiel et renoncé aux actions armées. Cette trêve a volé en éclat début 2016, quand le gouvernement fédéral a annoncé la suspension des versements d'allocations en faveur des militants amnistiés. Cette annonce a conduit à la reprise des attaques contre des installations pétrolières (ayant causé une chute brutale de la production pétrolière nigériane) et à l'apparition de nouveaux groupes militants dans la région. Face à ce regain de violences, le gouvernement fédéral a lancé une opération militaire (*Crocodile Smile*) à l'été 2016 pour endiguer les attaques des groupes militants. Parallèlement, il a repris les versements d'allocations au profit des militants amnistiés et entamé des négociations avec des représentants de la région (PANDEF). En novembre 2016, le PANDEF a remis un agenda comportant 16 points pour présenter ses revendications (relatives au développement de la région et à une meilleure répartition de revenus du pétrole au profit des populations locales), que le gouvernement fédéral s'est engagé à satisfaire. L'amorce de ces négociations et la reprise des versements en faveur des militants amnistiés ont conduit plusieurs groupes militants (dont les NDA, le plus illustre des groupes armés apparus en 2016) à cesser leurs attaques contre les installations pétrolières. Cependant, face à la lenteur des avancées gouvernementales relatives aux revendications présentées par le PANDEF, certains groupes ont menacé de reprendre les armes en novembre 2017 et janvier 2018. De plus, en dépit de l'accalmie précaire perceptible depuis novembre 2016, la région demeure confrontée à des actes criminels et à des actions violentes imputables à différents acteurs : attaques de groupes militants, violences commises par des forces de sécurité dans le cadre d'opération « anti-insurrectionnelles », violences cultistes, et conflits intercommunautaires.

**Abstract:** In 2009, various militant groups (notably the MEND) concerned by the Presidential Amnesty Programme (PAP) stopped their attacks against oil infrastructure in the Niger Delta. This truce broke down at the beginning of 2016 when Federal Government announced the end of the allocations received by amnestied militants. This announcement caused the resumption of attacks against oil infrastructure (and a brutal fall in the national oil production) and the emergence of various new militant groups. Concerned by this violent regrowth, Federal Government launched a military operation (called *Crocodile Smile*) in summer 2016 to contain militant groups attacks. Simultaneously, Federal Government started again the payments to amnestied militants and began peace talks with some Niger Delta stakeholders (PANDEF). In November 2016, PANDEF issued a 16 point agenda to present their demands (concerning Niger Delta development and a better distribution to oil revenues for local communities) that Federal Government promised to satisfy. The beginning of these peace talks and the resumption of payments to amnestied militants led various militants groups (notably the NDA, the most famous new militant group created in 2016) to stop their attacks against oil infrastructure. Nevertheless, due to the slowness of governmental progress regarding PANDEF demands, certain militant groups threatened to restart armed attacks in November 2017 and January 2018. Moreover, despite a precarious respite perceptible in the region since November 2016, Niger Delta is still confronted with criminal activities and violent actions committed by various actors: militant groups attacks, violence committed by security forces during some counter-insurrection operations, cultist violence, and intercommunal clashes.

**Nota :** La traduction des sources en langues étrangères est assurée par la DIDR.

## **Table des sigles**

ADFND: *Asawana Deadly Force of the Niger Delta*  
APC: *All Progressives Congress*  
AYM: *Aggrieved Youth Movement*  
BFF: *Bakassi Freedom Fighters*  
CNDA: *Coalition of Niger Delta Agitators*  
DSS: *Department of State Services*  
EBA: *Egbesu Boys of Africa*  
FNDIC: *Federated Niger Delta Ijaw Communities*  
INC: *Ijaw National Congress*  
INRPO: *Ijaw Nationality Rights Protection Organisation*  
IPOB: *Indigenous People of Biafra*  
IYC: *Ijaw Youth Council*  
JNDLF: *Joint Niger Delta Liberation Force*  
JTF: *Joint Task Force*  
LGA: *Local Government Area*  
MASSOB: *Movement for the Actualization of the Sovereign State of Biafra*  
MEND: *Movement for the Emancipation of Niger Delta*  
MOSOP: *Movement for the Survival of the Ogoni People*  
NDA: *Niger Delta Avengers*  
NDS: *Niger Delta Searchlight*  
NDDCG: *Niger Delta Dialogue Contact Group*  
NDGJM: *Niger Delta Greenland Justice Movement*  
NDJDG: *Niger Delta Justice Defense Group*  
NDDN: *Niger Delta Development Network*  
NDFN: *Niger Delta Fighters Network*  
NDFM: *Niger Delta Freedom Mandate*  
NDLF: *Niger Delta Liberation Front*  
NDMJ: *Niger Delta Movement for Justice*  
NDRC: *Niger Delta Revolutionary Crusaders*  
NDRS: *Niger Delta Red Squad*  
NDS: *Niger Delta Searchlight*  
NDSF: *Niger Delta Strike Force*  
NDPF: *Niger Delta Peoples Fighters*  
NDPVF: *Niger Delta People's Volunteer Force*  
NDV: *Niger Delta Vigilante*  
NDV: *Niger Delta Volunteers*  
NDVF: *Niger Delta Volunteer Force*  
NDW: *Niger Delta Watchdogs*  
NNDEF: *New Niger Delta Emancipation Front*  
NNPC: *Nigerian National Petroleum Corporation*  
NSA: *National Security Adviser*  
OFF: *Otugas Fire Force*  
OPU: *Ogoni Patriotic Union*  
PANDEF: *Pan Niger Delta Forum*  
PAP: *Presidential Amnesty Program*  
PDP: *People's Democratic Party*  
PNDPC: *Pan Niger Delta People Congress*  
REWL: *Red Egbesu Water Lions*  
RNDA: *Reformed Niger Delta Avengers*  
UWND: *Ultimate Warriors of the Niger Delta*

## 1. Présentation générale

### 1.1. Géographie et population

Le delta du Niger couvre une superficie de 70 000 km<sup>2</sup>, soit environ 7,5% du territoire nigérian.<sup>1</sup> Près de **31 millions d'habitants** vivent dans cette région,<sup>2</sup> qui abrite d'importantes réserves de gaz naturel et de pétrole (près de **80%** des réserves pétrolières nigérianes selon certaines estimations).<sup>3</sup>

La région comprend **les neuf Etats suivants** : Abia, Akwa-Ibom, Bayelsa, Cross River, Delta, Edo, Imo, Ondo, Rivers<sup>4</sup>.

D'après Judith Asuni<sup>5</sup>, l'expression « Niger Delta » fait généralement référence aux six Etats de la zone géopolitique *South South*<sup>6</sup> - Cross River, Akwa Ibom, Rivers, Bayelsa, Delta, Edo - mais peut aussi parfois inclure les Etats d'Imo, Abia et Ondo, également producteurs de pétrole, bien que dans une moindre mesure.

Cette observatrice rappelle en outre que **les Etats de Rivers, Bayelsa et Delta constituent le « cœur » du delta du Niger et sont les Etats de la région les plus richement dotés en pétrole.**<sup>7</sup>

Le delta du Niger abrite près de **40 groupes ethniques** parlant plus d'une centaine de langues ou dialectes, répartis sur les neuf Etats qui constituent cette région.<sup>8</sup> Parmi les principaux groupes ethniques vivant dans la région figurent notamment les : Ijaw, Urhobo, Itsekiri, Isoko, Kalabari, Nokws, Ndom, Ogoni, Efik, Annang.<sup>9</sup>

Les **Ijaw** constituent numériquement la communauté ethnique la plus importante de la région.

### 1.2. Facteurs et conséquences du conflit

Le conflit dans le delta du Niger est entretenu par diverses problématiques : **corruption, exploitation économique, pollution, chômage, militarisation des communautés productrices de pétrole, distribution inégale des richesses et des ressources, prolifération des armes**, etc.<sup>10</sup> Les **tensions interethniques**, qui dégénèrent parfois

---

<sup>1</sup> Journal of Child & Adolescent Behavior, *Oil, children and adolescents in the contemporary Niger Delta, Nigeria*, avril 2015.

<sup>2</sup> African Centre for the Constructive Resolution of Disputes (ACCORD), *Towards ending conflict and insecurity in the Niger Delta region*, 12/09/2017.

<sup>3</sup> African Centre for the Constructive Resolution of Disputes (ACCORD), *Oil, arms proliferation and conflict in the Niger Delta of Nigeria*, 25/09/2006.

<sup>4</sup> ACCORD, 12/09/2017, *op.cit.*

<sup>5</sup> NDLR : Judith Asuni est une sociologue américaine installée de longue date au Nigéria et ayant été naturalisée nigériane. Spécialisée dans la gestion de conflit, elle est la fondatrice et la directrice de l'*Academic Associates PeaceWorks*, une des première ONG à avoir œuvré dans ce domaine au Nigeria. Elle a notamment travaillé dans le delta du Niger avec des membres de groupes armés. Dans ce cadre, elle a pris part à la conclusion d'un accord de paix signé en 2004 par le gouvernement nigérian et des groupes militants dans la région. Elle a en outre collaboré étroitement avec le gouvernement nigérian à différents niveaux, avec des compagnies pétrolières, et des jeunes de la région pour régler la situation de certains otages capturés par des groupes armés et tenter de résoudre certains des problèmes qui se posent à la région.

<sup>6</sup> NDLR : La fédération nigériane se divise en six zones géopolitiques : *North Central, North East, North West, South East, South West et South South*.

<sup>7</sup> ASUNI Judith, *Understanding the armed Groups of the Niger Delta*, Council on Foreign Relations (CFR), septembre 2009.

<sup>8</sup> Partnership Initiatives in the Niger Delta (PIND), *Niger Delta annual conflict report : January to December 2017*, 2018.

<sup>9</sup> ACCORD, 25/09/2006, *op.cit.*

<sup>10</sup> Journal of Child & Adolescent Behavior, avril 2015, *op.cit.*

en **affrontements intercommunautaires**, et les **rivalités politiques** constituent aussi des facteurs conflictuels<sup>11</sup>.

Selon Judith Asuni, la présence d'une industrie pétrolière qui génère **de nombreux désagréments mais peu de bénéfices directs** pour les communautés locales, a créé une situation propice au conflit.<sup>12</sup>

Au Nigeria, le gouvernement fédéral est responsable du contrôle et de la redistribution des ressources ce qui empêche tout contrôle des communautés locales sur les revenus du pétrole. Le conflit porte donc notamment sur la recherche d'une formule appropriée pour le partage des revenus du pétrole, les populations locales demandant à ce qu'une proportion spéciale leur soit versée étant donné que leur région est riche en pétrole.<sup>13</sup>

Le gouvernement fédéral a ignoré le delta du Niger dans les années 1990, laissant le développement de la région aux mains des compagnies pétrolières. **Le delta du Niger a ainsi été privé des retombées économiques de cette manne**. Pendant des décennies, l'industrie pétrolière a exploité la région et ce faisant, gravement pollué l'environnement des communautés locales, **portant atteinte aux modes de vies traditionnels (pêche et agriculture) et créant peu d'emplois en retour**.<sup>14</sup>

De plus, **le caractère isolé et inhospitalier** du milieu naturel représente une entrave au développement des infrastructures dans la région. La construction de routes dans le delta du Niger (région où les canoés et les bateaux à moteur constituent le premier moyen de transport) est ainsi quatre fois plus onéreuse que sur un terrain sec. Les difficultés de transport (pour les biens et les personnes) sont telles que la fourniture de services de base, notamment des produits issus du pétrole, est bien plus coûteuse dans le delta du Niger que dans d'autres régions du pays.<sup>15</sup>

**De larges pans de la région sont quasi dépourvus de présence gouvernementale ou d'infrastructures**. Pour de nombreux résidents, les seuls contacts avec le gouvernement fédéral surviennent quand des militaires arrivent dans la région pour y traquer des militants ou des voleurs de pétrole. **Les habitants de la région se plaignent d'être assimilés à des militants** ou à des sympathisants liés à des groupes armés. En outre, les destructions d'infrastructures commises par des groupes armés accentuent l'isolement et la marginalisation des communautés.<sup>16</sup>

Malgré l'âpreté des clivages ethniques dans le delta du Niger, les habitants de la région partagent tous **un sentiment d'injustice** du fait de l'exploitation et de la marginalisation de la région<sup>17</sup>. L'émergence de groupes armés apparaît ainsi comme une réaction à la frustration ressentie par les communautés locales, soumises à l'arbitraire de forces oppressives.<sup>18</sup>

**Le conflit a des conséquences très lourdes pour les populations locales** : perte en vies humaines, destruction de biens et de propriétés, pauvreté, disparités socioéconomiques, violences politiques, familles déplacées (phénomène qui conduit à la disparition des valeurs familiales et au déclin éducatif), etc.<sup>19</sup>

---

<sup>11</sup> The Jamestown Foundation, "Nigeria Expands Its 'War on Terrorism' to the Niger Delta", *Terrorism Monitor*, Volume 14, Issue 18, 16/09/2016.

<sup>12</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>13</sup> ACCORD, 12/09/2017, *op.cit.*

<sup>14</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>17</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>18</sup> Journal of Child & Adolescent Behavior, *op.cit.*

<sup>19</sup> *Ibid.*

Selon Super Odomovo Afeno<sup>20</sup>, **les opérations menées par les services de sécurité chargés de combattre les groupes militants** (ainsi que les détournements de pétrole et la piraterie) **ont toujours été très brutales dans le delta du Niger.**<sup>21</sup>

De 2006 à 2014, l'implication des forces de sécurité dans des incidents mortels a été particulièrement forte dans les Etats de Rivers et de Delta. Lors de cette période, les meurtres imputables aux forces de sécurité ont été plus fréquents dans les Etats de Bayelsa (169 décès), Delta (183 décès) et Rivers (167 décès) que dans ceux du Nord-est (Borno, Adamawa et Yobe), pourtant touchés par Boko Haram. En mai 2009, **plus de 500 personnes ont perdu la vie** dans une attaque menée conjointement par l'armée de terre, la marine et l'aviation nigériane **dans le royaume de Gbaramatu** (Etat de Delta). Dans l'Etat de Rivers, les meurtres attribués aux services de sécurité sont largement corrélés à des questions politiques et à des activités criminelles liées à la rente pétrolière. Ainsi, en septembre 2008, dans le cadre d'une opération menée pour capturer Farah Dagogo (alors un des principaux leaders du MEND), les *Joint Task Force* (JTF) ont investi sept communautés, où plus de 70 personnes ont été tuées, dont des villageois innocents.<sup>22</sup>

---

<sup>20</sup> NDLR : Super Odomovo Afeno est un chercheur nigérian membre de l'*Integrated Peace and Development Unit* (IPDU), qui dépend de la *Partnership Initiatives in the Niger Delta* (PIND), fondation basée à Port Harcourt et financée par *Chevron*.

<sup>21</sup> AFENO Super Odomovo, *Killings by the security forces in Nigeria : mapping and trend analysis (2006-2014)*, Working Paper N°13, IFRA, 28/11/2014.

<sup>22</sup> *Ibid.*

## 2. Chronologie des principaux évènements

Le premier recours significatif aux armes dans le delta du Niger est survenu en 1966, quand **Isaac Adaka Boro** (1938-1968) a constitué un groupe ijaw appelé *Niger Delta Volunteer Force* (NDVF) et proclamé l'avènement d'une république. Ce soulèvement a été écrasé par le gouvernement fédéral en quelques jours. Toutefois, ces revendications pour une plus grande autonomie des peuples du delta du Niger ont par la suite inspiré des activistes tels que Ken Saro Wiwa (1941-1995).<sup>23</sup>

### 2.1. Dans les années 1990

La grande majorité des groupes armés présents dans le delta du Niger ont pris les armes après l'exécution en 1995 de **Ken Saro Wiwa** et de huit autres leaders ogoni.<sup>24</sup>

Ken Saro Wiwa a voulu alerter l'opinion sur la pollution environnementale générée par l'industrie pétrolière et le manque de représentation des peuples du delta du Niger, en particulier les Ogoni. Il a pris part à la création du *Movement for the Survival of the Ogoni People* (**MOSOP**), qui a publié en 1990 un document appelé *Ogoni Bill of Rights*.<sup>25</sup>

L'arrestation et l'exécution par pendaison de Ken Saro Wiwa et de huit de ses camarades sous le régime du Général Abacha a suscité une très forte émotion et attiré l'attention de la communauté internationale sur la détresse des communautés du delta du Niger.<sup>26</sup>

Au début des années 1990, de nombreux mouvements de résistance ont prospéré dans la région, notamment : MOSOP, *Ijaw National Congress* (INC), *Egbesu Boys of Africa* (EBA), *Niger Delta Volunteer Force* (NDVF), *Ijaw Nationality Rights Protection Organisation* (INRPO) et *Ogoni Patriotic Union* (OPU). A l'avant-garde des contestations locales contre le gouvernement fédéral et les compagnies multinationales, ces groupes sont parvenus à gagner de nombreux soutiens tant au niveau local qu'international.<sup>27</sup>

**Après la mort de Ken Saro Wiwa, les Ogoni ont rapidement cessé d'être la communauté à l'avant-garde de la lutte des peuples du delta du Niger contre l'Etat fédéral et ont cédé ce « leadership » aux Ijaw.** A partir de 1997, de jeunes ijaw ont appelé à la fin des activités de *Shell* dans le delta du Niger et recouru à des actions armées pour lutter contre l'exploitation dont ils s'estiment victimes.<sup>28</sup>

L'Etat de Bayelsa, majoritairement peuplé d'Ijaw, est devenu le bastion du militantisme ijaw entre 1998 et 1999. Les *Egbesu Boys* sont apparus sur le devant de la scène en 1998 quand ils sont parvenus à libérer leur leader, emprisonné à Yenegoa, après avoir désarmé ses geôliers. L'émergence des *Egbesu Boys* atteste d'une militarisation du conflit dans la région, où les jeunes militants recourent désormais à des armes sophistiquées.<sup>29</sup>

### 2.2. Dans les années 2000

L'avènement de la démocratie en 1999 a conféré une nouvelle dimension aux enjeux du delta du Niger, mettant à mal les anciennes réponses autoritaires visant à mater la

---

<sup>23</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>24</sup> The Jamestown Foundation, "Guide to Armed Groups Operating in the Niger Delta-Part 1", *Terrorism Monitor* Volume 5, Issue 7, 04/12/2007.

<sup>25</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> ACCORD, 25/09/2006, *op.cit.*

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> *Ibid.*



contestation et permettant l'émergence de critiques exprimées sans crainte de représailles<sup>30</sup>.

**De nombreuses revendications ont alors été formulées par les communautés locales** pour demander de plus larges retombées économiques et un meilleur respect de leur environnement. Pour autant, le sous-développement économique et la dégradation environnementale restant très aigus dans la région en dépit du retour à la démocratie, les critiques et protestations des communautés locales n'ont pas cessé. En conséquence, quelques mois après les débuts de la troisième République, **des violences ont éclaté le 20 novembre 1999 dans la communauté Odi (Etat de Bayelsa), où 12 officiers de police auraient été assassinés. En représailles, le gouvernement fédéral a ordonné une action militaire lors de laquelle près 400 civils ont été tués.** Défenseurs des droits de l'homme et de l'environnement, tant au niveau local qu'international, ont vivement condamné ce recours à la force contre des civils. Au lendemain de la crise d'Odi (événement appelé au Nigeria « *Odi crisis* » ou « *Odi massacre* »), le delta du Niger a connu une prolifération de groupes militants, dont un des plus illustres était le ***Movement for the Emancipation of Niger Delta (MEND)***.<sup>31</sup>

Tandis que certains groupes, tels que le MOSOP, ont tenté de régler les problèmes de leurs communautés à travers le dialogue, d'autres ont choisi la lutte armée en prenant pour cible des installations pétrolières et des employés du secteur pétrolier (enlevés contre rançons). Ces attaques étaient généralement accompagnées de demandes aux compagnies pétrolières pour l'octroi de revenus supplémentaires au profit des communautés locales. Depuis 2004, la fréquence et la férocité des attaques - menées avec davantage de préparation et de sophistication - ont augmenté, tandis que les enlèvements sont devenus une pratique courante.<sup>32</sup>

De 1997 à 2003, **Warri** a été « l'épicentre » du conflit. De 2003 à 2004, la situation est devenue très tendue à **Port Harcourt**, où de nombreux « groupes armés à connotation politique » sont apparus, tels que la *Niger Delta People's Volunteer Force (NDPVF)* et le *Niger Delta Vigilante (NDV)*.<sup>33</sup>

« Ces deux groupes armés rivaux et une série de groupuscules associés se sont affrontés pour le contrôle du territoire et des voies de détournement de pétrole dans et autour de Port Harcourt. **Les hostilités ont causé la mort de centaines de personnes et engendré le déplacement de dizaines de milliers d'autres.** La situation ne s'est apaisée qu'en septembre 2004, quand le NDPVF a menacé de lancer une guerre totale contre le gouvernement fédéral sans l'octroi d'un contrôle accru des ressources pétrolières aux profits du peuple ijaw. Cette manœuvre a attiré l'attention internationale et incité le gouvernement fédéral – qui avait déployé des troupes dans la région – à négocier avec les deux principaux groupes armés [NDPVF et NDV]. **Le 1<sup>er</sup> octobre 2004**, l'épisode s'est soldé par **un accord de cessez-le-feu et un appel au désarmement de tous les groupes et milices dans l'Etat de Rivers [...]** Vers la mi-décembre 2004, le sous-comité du désarmement avait recueilli 1 100 fusils. Les autorités ont offert 1 800 dollars américains pour chaque fusil d'assaut restitué et promis l'immunité de poursuites judiciaires aux membres de groupes armés, ainsi que la libération des membres détenus en échange des armes ». <sup>34</sup>

---

<sup>30</sup> Journal of Child & Adolescent Behavior, *op.cit.*

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>33</sup> Small Arms Survey, *Armés mais désœuvrés : groupes armés, armes légères et sécurité humaine dans la région de la CEDEAO*, mars 2006.

<sup>34</sup> *Ibid.*

« D'une manière générale, la réponse de l'Etat nigérian fut d'ordre répressif, bien que le dialogue entamé en septembre 2004 s'écarte de ce modèle ». <sup>35</sup> En outre, l'euphorie consécutive à la conclusion de cet accord de paix a été de courte durée en raison de la mauvaise foi des signataires et de certains politiciens qui ont instrumentalisé à leurs propres fins le processus de démobilisation. Les militants ayant accepté de désarmer en échange de promesses d'emplois et d'allocations se sont sentis trahis quand ils ont constaté que ces avantages étaient en réalité donnés aux clients des politiciens. **Dans le même temps, de nombreux militants ont constaté l'enrichissement de leurs anciens leaders.** <sup>36</sup>

Ainsi, selon le témoignage d'un ancien militant : « Ateke Tom [leader du NDV] a commencé à voler et à causer encore plus de troubles dans la région. Son camp était scindé en deux, car son adjoint, Soboma George, a cessé de lui faire confiance et a constitué son propre groupe, appelé les *Outlaws*. [Asari Dokubo, leader de la NDPVF <sup>37</sup>] a commencé à courir les femmes et à ne plus payer ceux qui l'avaient porté au sommet. Son camp était déjà divisé avant même son arrestation en septembre 2005. C'était une lutte pour la suprématie et le contrôle des ressources humaines ». **Les mois ayant suivi l'échec de l'accord de paix de 2004 ont ainsi vu une fragmentation croissante des groupes armés dans l'Etat de Rivers et une surenchère dans la violence.** Asari Dokubo a perdu beaucoup de ses partisans, notamment Farah Dagogo, qui gagna plus tard en importance en prenant la tête du mouvement *Eastern MEND* et de la *Niger Delta Strike Force* (NDSF). <sup>38</sup>

### 2.3. L'amnistie de 2009

**Apparu en 2005-2006, le MEND a mené de violentes attaques contre des infrastructures pétrolières et les enlèvements (contre rançons) d'employés du secteur pétrolier au cours de la seconde moitié des années 2000.** <sup>39</sup> Ces actions ont sérieusement affecté l'exploitation pétrolière et les bénéfices issus de cette manne. <sup>40</sup>

En juin 2009, un programme d'amnistie présidentiel (***Presidential Amnesty Program - PAP***) a été proposé aux militants. <sup>41</sup> En vertu de ce programme, qui devait durer cinq ans, les militants repentis devaient déposer les armes en échange d'un pardon national inconditionnel. Au total, 26 808 militants ont rendu les armes et été amnistiés. Certains ont bénéficié de formations et/ou de programmes de réinsertion. <sup>42</sup>

Au départ, le PAP a été bien accueilli par l'ensemble des partis, permettant une baisse sensible des attaques et des violences, malgré la persistance d'actions criminelles (vols, enlèvements, etc.) sans lien direct avec l'activisme des groupes militants. A cette époque, les compagnies pétrolières pouvaient mener leurs opérations sans avoir à craindre des attaques, accroissant ainsi leurs bénéfices issus de l'exploitation pétrolière, ainsi que ceux du gouvernement. <sup>43</sup>

Selon Aaron Chiroma, <sup>44</sup> **le PAP a conféré davantage de richesse et d'influence aux communautés locales du delta du Niger, en particulier à une nouvelle vague de**

---

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>37</sup> NDLR : Asari Dokubo, le leader de la NDPVF, est dénommé par certaines sources de la façon suivante : Alhaji Mujahid Abubakar Dokubo-Asari.

<sup>38</sup> *Ibid.*

<sup>39</sup> The Conversation, "How amnesty efforts in the Niger Delta triggered new violence", 09/03/2017.

<sup>40</sup> International Crisis Group, *Curbing violence in Nigeria (III): revisiting the Niger Delta*, septembre 2015.

<sup>41</sup> *Ibid.*

<sup>42</sup> ACCORD, 12/09/2017, *op.cit.*

<sup>43</sup> CHIROMA Aaron, "The Niger-Delta: Armed Activism Turns Hybrid and Politicized Warfare", Katehon, 11/11/2016.

<sup>44</sup> NDLR : Aaron Chiroma est un journaliste freelance qui enseigne la géographie à l'Université de Jos.

**commandants et à leurs associés.** Les butins tirés des activités militantes n'ont pas apporté beaucoup aux habitants de la région, mais permis **l'émergence d'une nouvelle génération de « super militants »**. Ces « figures folkloriques locales » suscitaient le respect parmi les communautés qu'elles prétendaient défendre, bien que ces dernières continuent de mourir de maladies liées à la contamination des eaux et des terres. Les bénéfices issus de la lutte armée revenaient toujours aux élites et aux principaux leaders des groupes militants, dont certains sont milliardaires aujourd'hui.<sup>45</sup>

Par exemple, **Asari Dokubo, leader de la NDPVF, aurait touché chaque année 10 millions de dollars versés par Abuja en guise de taxes liées à la sécurité des pipelines dans l'Etat de Rivers.** De même, Government of Ekpemupolo (alias **Tompolo**), un ancien leader du MEND aujourd'hui citoyen béninois, a installé tous ses biens et ses propriétés en dehors de la région et construit des écoles et une université sur sa terre d'accueil (le Bénin), sans que cela ne profite à ses « frères » ijaw du delta du Niger.<sup>46</sup>

Certains estiment toutefois que le delta du Niger fait désormais entendre sa voix à Abuja, par le truchement de ces leaders et des élites politico-commerciales de la région, et que les communautés locales ont aussi tiré bénéfice du secteur pétrolier bien que dans des proportions modestes.<sup>47</sup>

**La mise en œuvre du PAP a permis à la région de connaître un certain répit pendant quelques années.**<sup>48</sup> Toutefois, selon *International Crisis Group* (ICG), cette opportunité a été gâchée par l'inertie politique et la mauvaise gouvernance, si bien que plusieurs questions non-réglées continuent à ce jour d'alimenter le conflit.<sup>49</sup>

## **2.4. Des violences recrudescentes en 2016**

En raison d'une forte chute des cours du pétrole, le PAP est devenu de plus en plus difficile à financer pour le gouvernement nigérian.<sup>50</sup> Quelques mois après son arrivée au pouvoir en mai 2015, **le président M. Buhari a donc annoncé son intention de mettre fin au PAP et de suspendre les indemnités versées aux ex-militants, compte tenu des pertes de revenus de l'Etat.**<sup>51</sup>

Cette annonce a entraîné **l'apparition de nouveaux groupes militants** qui ont lancé des attaques contre des installations pétrolières début 2016, plongeant de nouveau la région dans une situation de conflit. Toutefois, selon Angela Ajodo-Adebanjoko (ACCORD)<sup>52</sup>, si les noms de ces nouveaux groupes diffèrent de ceux apparus dans les années 2000, il ne fait pas de doute qu'ils constituent « du vieux vin dans des nouvelles bouteilles ».<sup>53</sup>

Diverses sources estiment ainsi que des accointances existent entre les groupes nouvellement apparus, tels que les *Niger Delta Avengers* (NDA), et les leaders repentis du MEND, inquiets de voir leurs privilèges menacés, bien que ces derniers nient toutes implications dans la reprise des hostilités. A cet égard, certains observateurs soulignent

---

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> ACCORD, 12/09/2017, *op.cit.*

<sup>49</sup> International Crisis Group (ICG), septembre 2015, *op.cit.*

<sup>50</sup> The Conversation, 09/03/2017, *op.cit.*

<sup>51</sup> Le Monde, « Dans le delta du Niger, une myriade de groupes armés menace les installations pétrolières », 29/08/2016.

<sup>52</sup> NDLR : Angela Ajodo-Adebanjoko est maître de conférences au département de sciences politiques de l'université de Lafia (Etat de Nasarawa). Ses recherches portent notamment sur les questions sécuritaires et les conflits au Nigeria.

<sup>53</sup> ACCORD, 12/09/2017, *op.cit.*

que **la première attaque revendiquée par les NDA a eu lieu en janvier 2016, c'est-à-dire un mois après la condamnation de Tompolo**, un des leaders historiques du MEND, condamné pour vol et blanchiment d'argent en décembre 2015.<sup>54</sup>

Malgré des succès apparents, le PAP a pâti de cas de corruption ayant nui à son efficacité. D'aucuns perçoivent la nouvelle vague de militantisme apparue dans la région depuis 2016 comme **une réponse à la posture anti-corruption adoptée par M. Buhari depuis son élection**. Pour autant, cette nouvelle vague de militantisme n'en est pas moins inquiétante : elle plonge de nouveau la région dans la violence et l'insécurité (avec des actes de sabotage contre les pipelines et les installations pétrolières ainsi que des enlèvements). Ce conflit affecte lourdement l'économie du pays à une époque où les cours du pétrole ont chuté et où de nombreuses voix appellent à une diversification de l'économie nigériane, perçue comme trop dépendante de la rente pétrolière. De plus, l'insécurité dans la région contribue à la dégradation d'un climat politique tendu et peu sûr dans le pays, renforcé par le recours à la force par les troupes fédérales.<sup>55</sup>

La reprise du conflit début 2016 a fait chuter la production pétrolière nigériane à son plus bas niveau enregistré depuis 30 ans, suscitant ainsi de sérieuses inquiétudes pour le gouvernement fédéral, qui se repose sur la rente pétrolière pour financer les deux tiers des revenus gouvernementaux et la majorité de revenus issus de l'exportation<sup>56</sup>.

**Fin août 2016, le ministre du Pétrole a déclaré que 1 600 pipelines avaient été sabotés depuis janvier 2016**. La grande majorité de ces sabotages sont artisanaux, et de nombreux oléoducs sont endommagés par des habitants de la région ne se revendiquant d'aucun groupe militant.<sup>57</sup>

Le 4 septembre 2016, la *Nigerian National Petroleum Corporation* (NNPC) a averti : « Si la situation actuelle perdure, cela pourrait conduire à la paralysie de la corporation et des secteurs pétrolier et gazier nigériens, qui constituent le pilier de notre économie ».<sup>58</sup>

**Ces attaques récurrentes ont conduit le gouvernement à se raviser et à annoncer en août 2016 la reprise des paiements au profit des anciens militants, dont beaucoup sont issus du MEND**.<sup>59</sup> Dans un article publié en octobre 2016, Jessica Moody (*The Jamestown Foundation*)<sup>60</sup> souligne que près de 30 000 militants repentis touchent désormais des paiements en vertu du PAP, à raison de 206 dollars par mois, à condition qu'ils cessent leurs attaques contre des pipelines.<sup>61</sup>

La reprise de ces versements a conduit plusieurs groupes militants - dont les NDA, qui constituent le principal groupe apparu en 2016 - à déclarer **un cessez-le-feu en août 2016** et à suspendre momentanément leurs attaques.<sup>62</sup>

## 2.5. Les actions militaires initiées en 2016

Face à la recrudescence des violences observées depuis janvier 2016, le gouvernement fédéral a déployé 3 000 soldats dans la région avec le projet d'y envoyer 10 000 hommes

---

<sup>54</sup> QUEROUIL-BRUNEEL Manon, " Nigeria : l'or noir du désespoir", Paris Match, 31/10/2016.

<sup>55</sup> ACCORD, 12/09/2017, *op.cit.*

<sup>56</sup> The Jamestown Foundation, "The Niger Delta: will restarting amnesty payments ease the conflict?", Terrorism Monitor Volume 14, Issue 20, 14/10/2016.

<sup>57</sup> Le Monde, 29/08/2016, *op.cit.*

<sup>58</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>59</sup> The Jamestown Foundation, 14/10/2016, *op.cit.*

<sup>60</sup> NDLR : Maître de conférences à l'université de Portsmouth, Jessica Moody est une analyste freelance en risque politique. Cette spécialiste de l'Afrique de l'Ouest collabore notamment avec *The Jamestown Foundation*.

<sup>61</sup> The Jamestown Foundation, 14/10/2016, *op.cit.*

<sup>62</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

supplémentaires en 2017, et lancé l'opération **Crocodile Smile** dans le but de restaurer la paix dans la région.<sup>63</sup>

L'opération *Crocodile Smile* a été lancée le 20 août 2016. Cette nouvelle opération militaire débute alors même que l'opération *Delta Safe*, lancée en juin 2016 par la *Joint Task Force* (JTF) pour mettre un terme au détournement de pétrole (*oil bunkering*), se poursuit.<sup>64</sup>

Ces déploiements de troupes ont suscité de nombreuses critiques étant donné que la conduite d'opérations militaires dans la région densément peuplée du delta du Niger pose de nombreux problèmes environnementaux et humanitaires (**risques de mettre le feu aux criques polluées par le pétrole et de faire des victimes parmi les populations locales**). Les représentants ijaw affirment que les opérations militaires visent leurs communautés injustement et que l'approche militaire a été adoptée alors même qu'une solution négociée semblait à portée de main. Dans le même temps, des membres des JTF ont été accusés de détruire des maisons, de frapper des habitants et de voler des bateaux aux membres des communautés ijaw.<sup>65</sup>

L'armée nigérienne a démenti ces allégations. Le commandant de l'opération *Delta Safe*, le contre-amiral Joseph Okojie, a ainsi affirmé que l'armée nigérienne est amicale envers les communautés locales (*people friendly*) et promis de se fixer comme priorité la protection des vies et des biens. Le volet *people friendly* de l'opération *Crocodile Smile* implique notamment la construction d'écoles, la réhabilitation d'infrastructures et la fourniture de services de santé dans des zones jusqu'ici négligées. Pour le général Tukur Yusuf Buratai<sup>66</sup>, ces services viennent démentir les accusations, selon lui fallacieuses, d'atteintes aux droits de l'homme lors des offensives militaires : « Comment les gens pourraient-ils se plaindre quand nous apportons une assistance médicale dans leur communauté ? Nous soutenons ces communautés et ils en sont heureux ». <sup>67</sup>

Selon l'ONG nigérienne *Intersociety*<sup>68</sup>, **l'approche militaire du Président Buhari a provoqué l'émergence de nouveaux groupes armés au Biafra et dans le delta du Niger**, parmi lesquels : *Niger Delta People's Volunteer Force* (NDPVF), *Niger Delta Liberation Front* (NDLF), *Niger Delta Avengers* (NDA), *Biafra Avengers*, *Red Egbesu Water Lions* (REWL), *Asawana Deadly Force of the Niger Delta* (ADFND), *Adaka Biafra Marine Commandos*, *Utorogon Liberation Movement*, *Joint Niger Delta Liberation Force* (JNDLF), *Joint Revolutionary Council of the Joint Niger Delta Liberation Force*, *Red Scorpions*, *Ultimate Warriors of the Niger Delta* (UWND), *Niger Delta Red Squad* (NDRS) *Niger Delta Vigilante* (NDV), *Niger Delta Greenland Justice Mandate* (NDGJM).<sup>69</sup>

Dans un communiqué paru en août 2016, le *Niger Delta Greenland Justice Movement* (NDGJM), un groupe militant issu de la communauté urhobo, a raillé l'opération *Crocodile Smile* en affirmant qu'elle était « édentée », et annoncé son intention de lancer une contre-offensive, l'opération *Crocodile Tears*. Pour preuve de sa détermination, le groupe a revendiqué des actes de sabotage contre deux pipelines dans l'Etat de Delta.<sup>70</sup>

---

<sup>63</sup> ACCORD, 12/09/17, *op.cit.*

<sup>64</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> NDLR : Tukur Yusuf Buratai a été nommé à la tête de l'état-major de l'armée de terre nigérienne en juillet 2015, peu après l'élection de M. Buhari.

<sup>67</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>68</sup> NDLR : *International Society for Civil Liberties & the Rule of Law* (*Intersociety* en abrégé) se présente comme un ONG qui œuvre pour la défense des libertés, de la démocratie, de la bonne gouvernance et de la sécurité publique. Basée à Onitsha (Etat d'Anambra), cette ONG semble embrasser des positions proches des indépendantistes biafrais et dispose d'un site web (*intersociety-ng.org*).

<sup>69</sup> Intersociety, "How Buhari administration created 18 armed opposition groups and made Nigeria fourth country with largest number of armed opposition groups in Africa", 14/08/2016.

<sup>70</sup> This Day, "Urhobo Militia Dares Military, Blows up Pipeline in Delta", 31/08/2016.



En novembre 2017, la police nigériane a déployé 16 canonnières et 6 000 policiers dans l'Etat de Bayelsa, pour lutter contre la piraterie et la criminalité dans les voies maritimes et garantir la sécurité des eaux de la région. Selon le chef de la police, la situation dans le delta du Niger et les fleuves environnants a connu une accalmie relative grâce aux efforts coordonnés de différents services de sécurité de l'Etat.<sup>71</sup>

## 2.6. En 2017, une accalmie précaire

Les opérations militaires et la reprise des paiements au profit des anciens militants à partir d'août 2016 ont atténué la recrudescence des attaques observées dans le delta du Niger durant la première moitié de 2016. **Les groupes militants n'ont pas lancé d'attaques majeures contre des installations pétrolières depuis novembre 2016.**

A cette date, des négociations ont débuté entre le gouvernement fédéral et le **Pan Niger Delta Forum (PANDEF)**, organe qui regroupe divers leaders régionaux et a le soutien de la plupart des groupes militants. Les membres du PANDEF ont exprimé **diverses revendications à travers un agenda en 16 points** que le gouvernement s'est engagé à satisfaire : dépollution de la région, création d'une université maritime, libération de certains prisonniers, relocalisation dans la région des sièges des entreprises pétrolières, création d'une route Est-Ouest, mise en place de raffineries modulaires au profit des communautés locales, etc.).<sup>72</sup>

En promettant de satisfaire ces revendications et en annonçant le renouvellement des allocations versées aux ex-militants amnistiés, le gouvernement a ramené un semblant de calme dans la région et permis une hausse de la production pétrolière. Pour autant, la situation demeure précaire, tandis que **certains groupes menacent de reprendre la lutte armée** et que **les négociations tardent à produire des avancées concrètes.**<sup>73</sup>

En outre, **les tensions observées en 2017 dans la région du Biafra** pourraient constituer un nouvel élément conflictuel susceptible de déstabiliser davantage le delta du Niger. A cet égard, divers faits survenus<sup>74</sup> en 2017 attestent du caractère pour le moins volatile de la situation prévalant actuellement dans le delta du Niger :

En juillet 2017, ICG remarque que **l'agitation séparatiste croissante dans les régions igbo produit de dangereux effets dans le delta du Niger.** L'organisation d'un sit-in (à Onitsha et Aba, villes situées dans les Etats d'Anambra et d'Abia) par des mouvements séparatistes igbo le 30 mai 2017, pour célébrer le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la déclaration d'indépendance du Biafra, a conduit 16 organisations de jeunes du Nord du Nigeria à adresser une semaine plus tard un ultimatum exigeant que les Igbo quittent les régions septentrionales du pays avant le 1<sup>er</sup> octobre<sup>75</sup>.

Ce fait a suscité la réaction d'une coalition de 8 groupes militants du delta du Niger qui ont adressé **un ultimatum exigeant que les nordistes quittent leur région** à la même date. Bien que les gouverneurs des Etats du Nord aient désavoué l'initiative des 16 groupes de jeunes nordistes à l'origine de l'ultimatum, et que Yemi Osinbajo (vice-Président du Nigeria) a rencontré des leaders du Nord et du Sud-est, lesdits groupes n'ont pas renoncé à leur initiative, ce qui pourrait conduire à des violences intercommunautaires et à des déplacements de populations. Selon ICG, des attaques contre les Igbo ou d'autres sudistes vivant dans le Nord du pays pourraient conduire des militants du delta du Niger à cibler de nouveau des compagnies pétrolières ou à faire

---

<sup>71</sup> Xinhua, « Nigeria : la police déploie des canonnières pour lutter contre la piraterie », 20/11/17.

<sup>72</sup> The Nation, "Cattle colonies: No Niger Delta land will be used for such – PANDEF", 25/01/2018.

<sup>73</sup> National Daily Newspaper, "Uncertainty beckons as peace in Niger Delta remains fragile", 06/08/2017.

<sup>74</sup> Ces faits sont évoqués à titre purement indicatif dans le cadre de cette sous-partie. Celle-ci ne prétend pas constituer un descriptif exhaustif des principaux événements survenus en 2017 dans le delta du Niger.

<sup>75</sup> International Crisis Group (ICG), *Watch List 2017*, 20/07/2017.

pression sur le gouvernement fédéral et les Etats du Nord pour que cessent les violences contre les sudistes.<sup>76</sup>

En septembre 2017, les NDA ont formellement renoncé à l'ultimatum enjoignant les nordistes et les Yorouba à quitter le delta du Niger. **Ils ont en outre annoncé leur soutien au PANDEF** dont ils contestaient auparavant le leadership dans les négociations avec le gouvernement fédéral, décrété la suspension des attaques contre des installations pétrolières, et suspendu leur intention de déclarer l'indépendance de la République du Niger Delta, initialement annoncée pour le 1<sup>er</sup> octobre 2017.<sup>77</sup>

En 2017, le PANDEF a publié un ultimatum affirmant qu'il mettrait fin aux négociations de paix en l'absence d'avancées concrètes d'ici au 1<sup>er</sup> novembre 2017. L'ultimatum a été retiré après que le PANDEF eut rencontré en août 2017 des représentants du gouvernement fédéral emmenés par le vice-Président Yemi Osinbajo. Cependant, d'autres groupes appellent déjà à un arrêt immédiat des négociations et à la reprise des violences. Un nouveau groupe militant, les *Niger Delta Revolutionary Crusaders* (NDRC), a annoncé qu'il conduirait de nouvelles attaques à partir de fin septembre 2017, affirmant qu'Edwin Clark et le PANDEF ont échoué à défendre les intérêts de la région.<sup>78</sup>

En janvier 2018, **les membres du PANDEF ont à nouveau déploré la lenteur des avancées concernant certaines des revendications exprimées dans l'agenda en 16 points** remis en novembre 2016 au gouvernement fédéral.<sup>79</sup>

## 2.7. Une région toujours en butte à des violences protéiformes

En dépit de cette accalmie, les groupes militants ont été impliqués, selon *Partnership Initiatives in the Niger Delta* (PIND),<sup>80</sup> dans un certain nombre d'actions violentes en 2017. Toutefois, **les groupes militants n'ont représenté qu'une part minoritaire des incidents mortels survenus dans la région durant cette période.**<sup>81</sup>

Ainsi, même si la distinction entre les diverses formes de violences n'est pas toujours évidente, PIND différencie sept types de violences ayant entraîné des décès dans la région en 2017 :

- la criminalité (notamment la piraterie), qui a causé **490 décès**
- le militantisme et les opérations contre-insurrectionnelles
- les violences intercommunautaires
- le cultisme
- les violences politiques et électorales
- *Vigilante* et *mob justice*<sup>82</sup>
- les manifestations et protestations violentes.<sup>83</sup>

En 2017, les Etats les plus touchés par ces violences demeurent à peu près inchangés par rapport à 2016 : il s'agit, selon PIND, des Etats de Cross River, Delta, Rivers et Akwa Ibom. Les LGA<sup>84</sup> les plus touchées en 2017 ont été : Itu (Akwa Ibom), Yala (Cross

---

<sup>76</sup> *Ibid.*

<sup>77</sup> Vanguard, "Niger Delta agitators withdraw quit notice to northerners, Yorubas", 07/09/2017.

<sup>78</sup> *Ibid.*

<sup>79</sup> The Nation, 25/01/2018, *op.cit.*

<sup>80</sup> NDLR : *Partnership Initiatives in the Niger Delta* (PIND) est une fondation financée par Chevron.

<sup>81</sup> Partnership Initiatives in the Niger Delta (PIND), *op.cit.*

<sup>82</sup> NDLR : *Mob justice* est une expression qui désigne la justice populaire et les lynchages qui en découlent.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> LGA : *Local Government Area*

River), Ogba/Egbema/Ndoni (Rivers), Uruan (Akwa Ibom), Port Harcourt (Rivers), Yenagoa (Bayelsa) et Oredo (Edo).<sup>85</sup>

**En 2017, le militantisme a fait une centaine de victimes tuées lors d'attaques menées par des groupes militants ou lors d'opérations contre-insurrectionnelles conduites par les forces de sécurité.** Les Etats les plus touchés ont été Bayelsa, Ondo et Rivers. Les services de sécurité chargés de lutter contre les groupes militants, les enlèvements et d'autres activités criminelles, ont aussi causé des morts, en particulier dans les Etats de Rivers, Ondo, Bayelsa et Delta. Dans l'Etat d'Ondo, 19 personnes ont été tuées lors d'un affrontement entre militants et membres de la *Joint Task Force (JTF)* impliqués dans l'opération *Delta Safe*.<sup>86</sup>

**Le cultisme** (les violences commises par des *cults*, notamment les affrontements entre *cults* rivaux) ont donné lieu à 48 incidents et coûté la vie à **185 personnes**. Des incidents de ce type sont survenus dans toute la région, particulièrement dans les Etats de Rivers, Cross River et Edo.

**Les violences intercommunautaires** apparaissent en hausse et ont causé la mort de **411 personnes** dans la région en 2017. **Ce chiffre comprend notamment la répression du sécessionnisme biafrais dans les Etats d'Abia et d'Imo, les conflits fonciers, et les affrontements entre fermiers et éleveurs.** En 2017, des violences de ce type ont été signalées dans toute la région, en particulier dans les Etats de Delta, Cross River, et Akwa Ibom. Les conflits intercommunautaires liés à des litiges fonciers ont entraîné des dizaines de morts dans les Etats de Cross River et Akwa Ibom. En juillet 2017, 84 personnes ont été tuées dans l'Etat de Cross River au cours d'un affrontement intercommunautaire lié à un conflit foncier. En avril 2017, 29 personnes ont été tuées lors d'une dispute entre communautés dans les Etats d'Akwa Ibom et de Cross River. Dans la LGA d'Itu (Etat d'Akwa Ibom), des affrontements ont éclaté entre deux milices communautaires rivales (Ikot Offiong et Oku Iboku). En 2017, « l'agitation ethno-nationaliste igbo » a augmenté dans les Etats d'Abia, Delta et Rivers. Des conflits entre fermiers et éleveurs ont également éclaté dans l'Etat de Delta, faisant des dizaines de morts. Dans cet Etat, des conflits intercommunautaires liés à des litiges fonciers ou des querelles de leadership ont aussi fait des victimes.<sup>87</sup>

---

<sup>85</sup> *Ibid.*

<sup>86</sup> *Ibid.*

<sup>87</sup> *Ibid.*



### 3. Une nébuleuse de groupes armés aux objectifs divers

Les groupes armés du delta du Niger constituent une nébuleuse confuse et hétéroclite. Ils ont des origines, des buts et des motivations très divers<sup>88</sup> : appels en faveur de la libération de Sambo Dasuki - ancien conseiller à la Sécurité nationale (*National Security Adviser* - NSA) - et du leader indépendantiste biafrais Nnamdi Kanu, revendications relatives à la redistribution des revenus du pétrole au profit des habitants de la région, ou velléités sécessionnistes<sup>89</sup>. Ces disparités font que les chercheurs et les journalistes éprouvent de grandes difficultés à pouvoir les décrire avec précision.<sup>90</sup>

#### 3.1. Une opacité délibérément entretenue ?

A cet égard, Shedrack Gaya Best et Dimieari Von Kemedi<sup>91</sup> soulignent, dans un rapport publié en 2006 par *Small Arms Survey* : « **Les informations** [relatives aux groupes armés du delta du Niger] **parviennent difficilement et sont encore plus difficiles à vérifier. Le nombre de membres des groupes est très variable. Les rapports contradictoires sont légion. Les démentis concernant l'activité armée sont courants et la désinformation, délibérée ou fruit d'une méfiance ou d'une négligence solidement ancrées, est la règle plutôt que l'exception** ». <sup>92</sup>

Ces chercheurs évoquent aussi l'étonnante profusion de ces groupes : « La prééminence croissante de ces groupes reflète non seulement des rivalités ethniques et religieuses, mais également le marasme économique, les manœuvres politiques et les tensions qui règnent de longue date dans le delta du Niger, où le pétrole abonde ». D'aucuns estiment que **cette profusion de groupes constitue une tactique délibérée** de la part de leurs dirigeants, qui y voient un moyen pour ne pas être infiltrés par les autorités.<sup>93</sup>

Cette opacité demeure très prégnante à ce jour. Ainsi, dans un article paru en octobre 2016, Sola Tayo<sup>94</sup> remarque que les groupes sont si nombreux dans la région qu'**il est très difficile de déterminer précisément avec quels groupes le gouvernement pourra négocier**. La diversité et la complexité des revendications des différents groupes est telle qu'il est très difficile de satisfaire tous ces groupes dans l'optique d'un règlement négocié du conflit. De plus, **les démarcations officielles entre les groupes militants ne sont pas claires**, du fait des chevauchements existant entre diverses factions insurrectionnelles, certaines semblant dirigées par les mêmes commandants.<sup>95</sup>

Depuis 1999, les groupes armés présents dans la région ont proliféré. **En 2006**, selon certaines estimations, **100 milices étaient actives dans le seul Etat de Rivers**.<sup>96</sup>

---

<sup>88</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>89</sup> The Jamestown Foundation, 14/10/2016, *op.cit.*

<sup>90</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>91</sup> NDLR : Shedrack Gaya Best est titulaire d'un doctorat en études sur la paix de l'Université de Bradford, Royaume-Uni. Il est maître de conférences en sciences politiques à l'Université de Jos, ainsi que directeur du Centre de gestion des conflits et des études sur la paix de l'université. Dimieari Von Kemedi est directeur de l'ONG *Our Niger Delta*, établie à Port Harcourt et à Yenagoa. Il s'est consacré longuement à des projets liés au développement communautaire et à la résolution des conflits dans de nombreuses communautés du Delta du Niger, dont celle de Nembe, Akassa, Anyama, Koluama, Bonny, Egweama, Bille, Ke et Peremabiri. Il a en outre pris part à différentes interventions visant à résoudre des conflits dans des communautés productrices de pétrole affectées par des conflits.

<sup>92</sup> *Small Arms Survey*, mars 2006, *op.cit.*

<sup>93</sup> *Ibid.*

<sup>94</sup> NDLR : Sola Tayo est une journaliste travaillant pour la BBC, également associée au programme Afrique de *Chatham House*. Le *Royal Institute of International Affairs*, fondé en 1920, est un *think-tank* plus connu sous le nom de *Chatham House*.

<sup>95</sup> The Jamestown Foundation, 14/10/2016, *op.cit.*

<sup>96</sup> *Small Arms Survey*, mars 2006, *op.cit.*

### 3.2. Des négociations entravées par la profusion des groupes armés

L'année 2016 a été marquée par l'apparition de nombreux nouveaux groupes armés, notamment les NDA. A cet égard, Jessica Moody (*The Jamestown Foundation*) estime que tant que les factions militantes seront présentes en si grand nombre dans la région, le gouvernement peinera à négocier efficacement avec les insurgés.<sup>97</sup>

D'après cette observatrice, le principal obstacle au règlement du conflit dans le delta du Niger à travers le versement d'allocations aux ex-militants amnistiés est lié au fait que **de nombreuses factions militantes n'ont jamais bénéficié de versements et ont été exclues du PAP**. Selon elle, il s'agit de la principale raison ayant conduit les NDA à se distancer du MEND lorsqu'ils sont apparus en début d'année 2016. Les NDA affirment que les commandants du MEND ne se sont jamais souciés du sort des populations locales et se sont enrichis grâce à l'argent des allocations fédérales sans redistribuer une partie de cet argent aux combattants de base (*foot soldiers*). Les NDA prétendent se distinguer en cela des militants du MEND, même si plusieurs éléments indiquent que les NDA comptent en leur sein de nombreux anciens combattants du MEND. Le fait que les attaques commises par les NDA ont débuté dès que le gouvernement a cessé de verser des allocations et arrêté des personnes impliquées dans des faits de corruption survenus dans le cadre du PAP semble attester de cette proximité. En dépit de ces liens entre les NDA et les ex-combattants du MEND, de nombreux membres du NDA ou d'autres groupes militants continuent d'être exclus du PAP.<sup>98</sup>

**Le manque d'unité et d'approche commune** parmi les militants entrave donc les négociations entre le gouvernement fédéral et des représentants de la région. Celles-ci sont arrivées dans une impasse en août 2016, quand des représentants du delta du Niger ont exigé le versement de 25,37 millions de dollars pour la poursuite de ces négociations, mais cette requête a été rejetée par le président Buhari. Cette situation de blocage a fait que le dialogue est passé entre les mains d'une équipe de négociateurs liés au MEND (partie prenante à l'initiative de paix dénommée *Aaron2*), qui opère en tant que membre du *Niger Delta Dialogue Contact Group* (NDDCG), groupe de dialogue piloté par Henry Odein Ajumogobia<sup>99</sup> et Alfred Diète-Spiff<sup>100</sup>. Or, beaucoup de groupes armés fondés sur une base ethnique ne soutiennent pas le NDDCG, qui selon eux ne représente que les intérêts des Ijaw.<sup>101</sup>

### 3.3. Le programme d'amnistie et ses effets pervers

Plusieurs observateurs mettent en exergue les effets pervers du PAP et des subventions allouées dans ce cadre à des ex-militants repentis.

Selon Jessica Moody, **les négociations confèrent une forme de légitimité aux groupes militants qui y participent**. Cela fut le cas pour la dernière génération de militants du MEND, dont beaucoup touchent encore des subventions gouvernementales pour garder cette ligne. **Négocier avec les NDA et leurs alliés pourrait inciter de nouveaux groupes à rechercher un meilleur statut social et des richesses en faisant des déclarations menaçantes et en sabotant des pipelines, pour créer un cycle perpétuel de déstabilisation et obtenir des subsides gouvernementales.**<sup>102</sup>

---

<sup>97</sup> The Jamestown Foundation, 14/10/2016, *op.cit.*

<sup>98</sup> *Ibid.*

<sup>99</sup> NDLR : Henry Odein Ajumogobia a été ministre des Ressources pétrolières de 2007 à 2009, puis ministre des Affaires étrangères de 2010 à 2011.

<sup>100</sup> NDLR : Alfred Diète-Spiff est le roi (*Amanyano*) de la communauté de Twon-Brass (Etat de Bayelsa) et le leader du NDDCG.

<sup>101</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>102</sup> *Ibid.*

Tarila Marclint Ebiede et Arnim Langer<sup>103</sup> soulignent que les incitations financières gouvernementales ont des effets dissuasifs et peu propices à une réintégration durable. D'une part, de nombreux anciens militants préfèrent rester enrôlés dans le PAP plutôt que de chercher un emploi au sein de leur communauté qui leur rapporterait moins d'argent que leur allocation. D'autre part, des groupes de militants continuent d'attirer de nouveaux jeunes dans leur giron. Le PAP était initialement destiné aux jeunes qui étaient déjà des membres actifs de groupes armés au moment de la mise en place du PAP en 2009. Or, il apparaît que des jeunes qui n'étaient pas membres d'un groupe armé à ce moment ont constitué de nouveaux groupes, ou rejoint des groupes déjà existants, pour bénéficier du PAP. **Certains se sont rapidement procuré des armes sur le marché noir pour pouvoir y prendre part.** Conscient du problème, le gouvernement a cessé, à partir de septembre 2011, d'inclure les nouveaux groupes de militants parmi les bénéficiaires du PAP. Mais cette mesure n'a pas estompé le mécontentement concernant les conditions requises pour bénéficier du PAP. Ce fait explique en partie l'émergence dans l'Etat de Delta du *Niger Delta Greenland Justice Movement* (NDGJM), un groupe fondé par des jeunes mécontents de ne pas compter parmi les bénéficiaires du PAP.<sup>104</sup>

### 3.4. Des groupes en proie à des rivalités et des tensions interethniques

Le delta du Niger abrite près de 40 groupes ethniques parlant plus d'une centaine de langues ou dialectes.<sup>105</sup> Parmi les principales communautés vivant dans la région figurent notamment les : Ijaw, Urhobo, Itsekiri, Isoko, Kalabari, Nokws, Ndom, Ogoni, Efik, Annang.<sup>106</sup>

Parmi les trois grands groupes ethniques vivant dans les Etats de Rivers, Bayelsa et Delta - qui constituent selon Judith Asuni le « cœur » du delta du Niger et les Etats les plus richement dotés en pétrole - les **Urhobo** entretiennent un ressentiment de longue date envers les **Itsekiri**, considérés comme ayant fait l'objet de favoritisme à l'époque de la colonisation britannique. Principal groupe ethnique du delta du Niger, les **Ijaw** sont traditionnellement moins impliqués dans ces rivalités, mais la situation a changé radicalement quand du pétrole a été découvert dans la région où ils prédominent.<sup>107</sup>

Cette diversité ethnique a donné lieu à des rivalités pour le contrôle des ressources (terres, retombées économiques, pouvoir politique). Celles-ci ont été particulièrement intenses entre 1997 et 2003 à Warri (Etat de Delta), centre occidental de l'industrie pétrolifère du delta du Niger.<sup>108</sup>

Dans un article paru en 2009, Judith Asuni souligne qu'au cours de ces quarante dernières années, Warri a été souvent l'épicentre des tensions interethniques et le théâtre d'affrontements violents entre Itsekiri et Urhobo, ou entre Itsekiri et Ijaw.<sup>109</sup>

Durant les années 1990 et 2000, l'émergence de groupes lourdement armés s'est ajoutée à des rivalités ethniques anciennes et à d'après compétitions pour le contrôle des ressources pour constituer un mélange explosif. Leur influence néfaste a fortement contribué à la recrudescence des violences à Warri, où trois communautés ethniques (Urhobo, Itsekiri, Ijaw) ont pris part à **une lutte violente pour se disputer des contrats, des locations et des emplois dans des compagnies pétrolières.** Des

---

<sup>103</sup> NDLR : Tarila Marclint Ebiede est doctorant à l'Université de Louvain (Belgique). Il était auparavant chercheur au *Centre for the Study of Economies of Africa* (CSEA) situé à Abuja. Arnim Langer est professeur de relations internationales à l'Université de Louvain.

<sup>104</sup> The Conversation, 09/03/2017, *op.cit.*

<sup>105</sup> Partnership Initiatives in the Niger Delta (PIND), *op.cit.*

<sup>106</sup> ACCORD, 25/09/2006, *op.cit.*

<sup>107</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>108</sup> *Ibid.*

<sup>109</sup> *Ibid.*

groupes ethniques rivaux ont armé et entraîné des militants pour ensuite les envoyer combattre leurs ennemis. Parfois, l'argent versé par des compagnies pétrolières à des communautés locales pour mener des projets de développement a servi à acheter des armes. **Warri a ainsi été le théâtre de lourds affrontements en 1997, 1999 et 2003.** Le conflit de 1997 était centré autour de la dispute concernant la localisation du siège du gouvernement local, garanties de revenus et d'emplois pour la communauté d'accueil. Après le conflit de 2003, lors duquel de nombreux villages itsekiri ont été détruits et Chevron contraint de cesser ses activités dans plusieurs sites d'exploitation pétrolière, le gouvernement fédéral a déployé dans la région une *Joint Task force* (JTF). **Cette initiative a marqué le début de la militarisation du delta du Niger.** Certains groupes armés initialement constitués pour combattre dans le cadre d'affrontements interethniques ont fini par s'associer à des entreprises criminelles. Certains ont proposé leurs services à des gangs spécialisés dans le vol de pétrole, d'autres se sont lancés dans le mercenariat, ou ont pris part à des violences au profit de leaders politiques. Par exemple, en 2007, lors des élections du gouverneur de l'Etat de Delta, des groupes armés ethniques sont intervenus dans un litige concernant un résultat électoral entre un candidat itsekiri et son concurrent urhobo, tandis que des groupes armés ijaw ont franchi les frontières de l'Etat pour se livrer à des violences politiques dans l'Etat de Bayelsa.<sup>110</sup>

Les violences intercommunautaires ne se sont pas limitées à l'Etat de Delta. La volonté de contrôler les équipements gaziers et pétroliers a généré des conflits dans plusieurs zones du delta du Niger, notamment dans l'Etat de Rivers, où des affrontements ont éclaté entre Okrikan (apparentés aux Ijaw) et Eleme (apparentés aux Ogoni). L'Etat de Bayelsa a aussi été touché par des violences : le royaume historique de Nembe a ainsi été le cadre de luttes violentes pour le contrôle des ressources, tout comme d'autres communautés voisines de ce royaume.<sup>111</sup>

A ce jour, le delta du Niger ne connaît pas de violences intercommunautaires d'une ampleur comparable à celles survenues à Warri dans les années 1990-2000. Pour autant, de tels faits continuent ponctuellement de survenir dans plusieurs Etats de la région, et **les déclarations menaçantes de certains groupes armés se posant en défenseur de leur communauté ethnique révèlent la persistance de tensions intercommunautaires.**

En août 2016, Aldo Agbalaja, leader du NDGJM, groupe militant basé dans l'Etat de Delta et majoritairement composé d'Urhobo, a déclaré que le gouvernement fédéral et les multinationales pétrolières ont commis une « erreur aux conséquences potentiellement dévastatrices » en « assimilant les intérêts des Ijaw à ceux de tous les peuples de la région ». <sup>112</sup>

En mars 2017, Aldo Agbalaja a affirmé que Yemi Osinbajo, vice-président nigérian, se fourvoie dans ses discussions avec les représentants du delta du Niger, et ne voit pas que la région n'appartient pas qu'à un seul peuple (la communauté ijaw) et répète ainsi les erreurs de ses prédécesseurs. Le NDGJM a mis en garde Yemi Osinbajo en lui demandant de cesser d'agir comme si les Ijaw étaient le seul peuple du delta du Niger : « Diviser pour mieux régner ne marchera pas. Si les gens des hautes-terres [du delta du Niger] ne sont pas traités avec le même respect que ceux des criques, il n'y aura pas de sécurité pour les installations pétrolières que vous chérissez tant » <sup>113</sup>.

---

<sup>110</sup> *Ibid.*

<sup>111</sup> *Ibid.*

<sup>112</sup> Daily Post, "Niger Delta : another militant group emerges, vows to bring down refineries in Port Harcourt, Warri within 48 hours", 09/08/2016.

<sup>113</sup> Sahara Reporters, "Ijaws Not Only People In Niger Delta, Militant Group Warns Acting President Osinbajo", 08/03/2017.

## 4. Typologie des groupes armés à l'œuvre dans le delta du Niger

Difficiles à catégoriser, les groupes armés du delta du Niger ont des origines, des buts et des motivations très diverses. Ces disparités font que les chercheurs et les journalistes éprouvent de grandes difficultés à pouvoir les décrire avec précision.<sup>114</sup>

Cette confusion est notamment entretenue par l'existence de liens et de « passerelles » entre groupes militants et *cults*. Certains membres de fraternités sont les « frères d'armes » d'individus impliqués dans des groupes militants.<sup>115</sup>

Certains groupes armés se présentant comme des groupes militants adoptent des comportements semblables à ceux des *cults* qui recourent à la violence dans le cadre d'activités criminelles. En outre, certains chefs de groupes armés agissant dans la région sont présentés dans la presse nigériane comme étant à la tête de groupe militant ou de *cult*, à l'instar de Don Wanny : tué lors d'un raid mené par les services de sécurité en janvier 2018 dans l'Etat de Rivers, cet individu impliqué dans de nombreux enlèvements et assassinats est qualifié, selon les articles de presse, de « célèbre cultiste » ou de « leader militant ».

D'autre part, certains observateurs perçoivent certains groupes militants comme des milices ethniques fondées pour la défense d'une communauté spécifique.<sup>116</sup>

### 4.1. Fraternités étudiantes (*cults*) et gangs urbains

Dans les Etats de Bayelsa, Rivers et Delta, de nombreux *cults* se sont formés sur des campus universitaires avant de se répandre en dehors des campus, en constituant des gangs de rues impliqués dans des activités illégales (trafic de drogue, vol de pétrole, etc.) et employés comme hommes de main (*political thugs*) par des responsables politiques.<sup>117</sup>

**Les étudiants ayant fondé des fraternités à Port-Harcourt ont recruté des adolescents pour combattre dans le cadre de violences urbaines. Ces derniers ont recruté des garçons encore plus jeunes qu'eux. Par ce processus, une hiérarchie de jeunes gens armés s'est ainsi constituée.**<sup>118</sup>

L'essor des gangs est en partie imputable à la croissance rapide de certaines villes, dont **Port-Harcourt, qui constitue l'épicentre des gangs urbains du delta du Niger.** Fondés essentiellement sur des bases ethniques, ces gangs sont très répandus dans les zones défavorisées et densément peuplées, comme à Waterside, situé à Port-Harcourt. **De tailles variables, ils occupent des territoires et des activités divers.** Certains sont affiliés à des groupes militants tels que le NDV et la NDPVF, et se livrent à des attaques contre des équipements pétroliers en prétendant combattre pour un meilleur partage des ressources.<sup>119</sup>

**De nombreux politiciens du delta du Niger, surtout dans les Etats de Rivers et Bayelsa, sont connus pour être membres de fraternités,** en particulier les *Vikings*. La compétition entre fraternités a pris un tour encore plus violent quand certains *cults* rivaux ont voulu s'implanter dans l'université de Port Harcourt, où *Vikings* et KKK se sont

---

<sup>114</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>115</sup> CHIROMA Aaron, "Poverty and Despair in the Midst of Plenty: The Paradox of the Niger Delta - Armed Confrontation", Katehon, 08/11/2016.

<sup>116</sup> Search for Common Ground (SFCG), *Analysis of the situation of children affected by armed conflict in the Niger delta and the northern region of Nigeria*, juillet 2012.

<sup>117</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>118</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>119</sup> Search for Common Ground (SFCG), juillet 2012, *op.cit.*

affrontés. Cette rivalité s'est ensuite propagée rapidement de l'université aux rues de la ville. Des membres ont été visés par le groupe rival alors qu'ils se trouvaient en dehors du campus.<sup>120</sup>

**Certains groupes se présentant comme des groupes militants, comme la NDPVF et le NDV, adoptent des comportements semblables à ceux des *cults* qui recourent à la violence à des fins criminelles.** Ceci est notamment le cas de la NDPVF, qui comptait au milieu des années 2000 parmi les groupes armés les plus meurtriers de l'Etat de Rivers, et du NDV. Avant 2003, ce groupe était connu sous le nom de Milice d'Okrika ou des *Icelanders*, puis a « obtenu le soutien de la communauté après être parvenu à neutraliser la mafia locale ».<sup>121</sup>

« Les différents groupuscules gravitant autour de la NDPVF et du NDV sont communément appelés des « sectes » [*cults*] et des « milices ». Dans le delta du Niger, ces groupuscules « comprennent des bandes criminelles, des groupes d'inspiration spirituelle et politique à la recherche de pouvoir et de contrôle, des gangs qui contrôlent les voies navigables et les lieux de passage, ainsi que des individus impliqués dans des activités de détournement de pétrole ».<sup>122</sup>

« L'adhésion aux sectes [*cults*], les modes opératoires et les rites initiatiques, dont les serments d'allégeance, restent secrets. Certains sont pro-étatiques ou pro-gouvernementaux, d'autres sont anti-étatiques, ou sans objectifs politiques clairement définis ».<sup>123</sup>

**Lors des élections de 2003, divers *cults* se sont ralliés à la NDPVF ou au NDV « pour accéder aux armes et aux ressources »,** notamment les *Dey Gbam*, liés à la NDPVF, et les *Germans*, liés au NDV. Votée en juin 2004, la loi interdisant les *cults* secrets (« *Secret Cult and Similar Activities Prohibition Law* ») identifie quelques 100 *cults* interdits. A l'instar des *Icelanders*, plusieurs groupes affiliés au NDV ou à la NDPVF sont dans la liste qui accompagne cette loi. En revanche, le NDV et la NDPVF n'y figurent pas.<sup>124</sup>

De graves violences dans l'Etat de Rivers sont imputables à ces *cults*, en particulier au début des années 2000. Selon certaines estimations, les violences commises d'octobre 2003 à octobre 2004 à Okrika, Buguma, Tombia, Ogakiri et Port Harcourt **ont coûté la vie à des douzaines de résidents et fait des centaines de victimes parmi les combattants. La violence des *cults* est à l'origine de la destruction, totale ou partielle, de plusieurs communautés.** Fin 2004, la plupart des habitants desdites communautés étaient toujours enregistrés comme personnes déplacées. Bien qu'aucune estimation fiable n'existe à ce sujet, les interviews menées auprès de déplacés font état de plus de 50 000 sans-abri, toutes communautés confondues.<sup>125</sup>

## 4.2. Liens et passerelles entre *cults* et groupes militants

Selon l'ONG *Search for Common Ground* (SFCG), **les recruteurs des groupes militants visent surtout les jeunes membres (enfants, adolescents, ou jeunes adultes) de fraternités, déjà familiers de la violence.**

Ainsi, un militant originaire de Port-Harcourt relate comment **son appartenance à une fraternité lorsqu'il était très jeune l'a conduit ensuite à rallier le MEND** : « J'ai commencé à mener des actions armées en tant que membre d'une fraternité dans les

---

<sup>120</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>121</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> *Ibid.*

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> *Ibid.*



rues de [Port Harcourt] et plus tard au sein du MEND. **La plupart d'entre nous commençons les activités dans des fraternités à l'âge de 10 ans car dans certains quartiers, les cults sont comme des clubs ou des associations** ». <sup>126</sup>

Les enfants agissent de plus en plus violemment à mesure qu'ils grandissent et passent d'un type de groupes armés à un autre. Les marchands ambulants appartenant à des *cults* seront facilement recrutés par des gangs criminels demain. De même, un enfant faisant partie d'un *checkpoint* de *vigilantes* risque par la suite d'intégrer un groupe se livrant à des violences ethno-religieuses. <sup>127</sup>

Un leader communautaire de Port Harcourt souligne pour sa part : « La plupart des groupes armés dans l'Etat de Rivers ont commencé à Okrika. Ils ont d'abord agi comme une armée de soutien communautaire utilisée dans le cadre de conflits intercommunautaires. Ensuite, ils se sont alliés à différents groupes d'intérêt au sein de la communauté qui voulaient conquérir des chefferies. Cela a conduit à la formation de groupes au sein même de l'armée de soutien communautaire. Avec le temps, les politiciens ont commencé à soutenir financièrement leurs activités, des groupes se sont constitués une identité propre et se sont fait connaître en tant que fraternités alors qu'ils étaient initialement des milices ethniques. Même parmi les différents groupes, ceux qui partagent une idéologie commune ont commencé à former d'autres groupes. Cela a conduit à une prolifération des activités armées dans l'Etat [de Rivers] et à des recrutements supplémentaires d'enfants ».

**Les liens entre cults et groupes militants semblent plus étroits à Port Harcourt qu'à Warri**, où les membres de groupes militants interrogés par SFCG expriment même une perception négative des individus impliqués dans des fraternités <sup>128</sup>.

#### 4.3. *Vigilantes* (groupes d'autodéfense) et milices ethniques

Les *vigilantes* sont apparus en Nigeria à la fin des années 1980 et se sont fortement développés au cours des années 1990 et 2000, en raison notamment de la faillite des agences de sécurité. <sup>129</sup>

Pour répondre à la hausse de l'insécurité et des violences intercommunautaires, des communautés locales ont créé ces groupes d'autodéfense chargés de protéger leurs quartiers, villages ou communautés. Certains de ces groupes appartiennent à d'importantes structures organisées à l'échelle nationale, d'autres regroupent seulement quelques dizaines d'individus. Désormais, ces groupes de volontaires sont présents un peu partout dans le pays, y compris dans le delta du Niger <sup>130</sup>.

Les milices ethniques ont pour objectifs déclarés de défendre les intérêts et l'identité de leur communauté <sup>131</sup>.

Certains groupes sont des *vigilantes* qui combattent les activités criminelles et qui, dans le même temps, représentent les intérêts d'une communauté ethnique particulière <sup>132</sup>.

Dans le delta du Niger, milices ethniques et *vigilantes* prétendent tous lutter pour un partage plus équitable des richesses tirées du pétrole et fournir des opportunités économiques aux membres de leur communauté. <sup>133</sup>

---

<sup>126</sup> Search for Common Ground (SFCG), juillet 2012, *op.cit.*

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> *Ibid.*

<sup>129</sup> OFPRA-CNDA, *Rapport de mission en République fédérale du Nigeria du 9 au 21 septembre 2016*, 01/12/2016.

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> *Ibid.*

<sup>132</sup> *Ibid.*

D'après *Small Arms Survey*, l'essor des milices ethniques et des *vigilantes* observé dans la région depuis les années 1990 est notamment imputable à deux phénomènes :

- **le conflit à Warri entre Ijaw, Itsekiri et Urhobo** a provoqué « l'émergence de certaines des milices ethniques les plus violentes de la région ». <sup>134</sup>

- dans l'Etat de Rivers, « **l'essor d'une industrie de protection informelle**, alors que le personnel de police et militaire est absent et/ou perçu comme partial, contribue à l'augmentation du nombre de groupes armés. Ce phénomène s'est accentué durant la campagne électorale de 2003, entachée par plusieurs meurtres inexplicables de personnalités politiques. **Les communautés productrices de pétrole ont engagé des groupes armés pour imposer leur suprématie dans la représentation de l'Etat et se protéger. Certaines compagnies pétrolières ont indirectement financé ces groupes en payant des « collaborateurs sur qui on peut compter »** travaillant à domicile ou par des contrats fictifs, payés mais jamais exécutés ». <sup>135</sup>

Selon SFCG, plusieurs groupes militants constituent, à divers égards, des milices communautaires : NDPVF, MEND, MOSOP, FNDIC. <sup>136</sup>

---

<sup>133</sup> Search for Common Ground (SFCG), juillet 2012, *op.cit.*

<sup>134</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

<sup>135</sup> *Ibid.*

<sup>136</sup> Search for Common Ground (SFCG), juillet 2012, *op.cit.*



## 5. Principaux groupes militants dans les années 2000

D'innombrables groupes armés sont apparus dans le delta du Niger durant les années 2000. Parmi les plus illustres, figurent notamment le MEND, les *Egbesu boys*, les *Bakassi boys*, les FNDIC, le NDV et la NDPVF.

### 5.1. Niger Delta Vigilante (NDV) et Niger Delta Peoples Volunteer Force (NDPVF) : les acteurs d'une rivalité violente dans l'Etat de Rivers

En 2006, *Small Arms Survey* souligne que le nombre de groupes armés présents dans la région s'est « envolé depuis 1999 » et que « plus de 100 milices seraient actives dans le seul Etat de Rivers ». <sup>137</sup>

En 2003 et 2004, l'Etat de Rivers a été le théâtre d'une lutte farouche entre **Ateke Tom**, leader du NDV, et **Asari Dokubo**, leader de la NDPVF. Les principaux gangs urbains opérant à l'époque dans cet Etat étaient plus ou moins liés à l'un de ces deux groupes <sup>138</sup>.

De 2001 à 2004, Asari Dokubo a dirigé *Ijaw Youth Council* (IYC), <sup>139</sup> une association fondée en 1998 dans le but de défendre les intérêts des Ijaw. De plus en plus impliqué dans des activités militantes, il s'est progressivement éloigné de l'IYC, avant de la quitter pour fonder la NDPVF en 2004. Par la suite, la NDPVF est rapidement devenue un « aimant » pour d'autres groupes armés et a intégré en son sein des hommes issus de *cults* tels que les KKK et les *Greenlanders*. <sup>140</sup>

Prétendant lutter pour un meilleur partage des revenus pétroliers au profit des communautés locales, le NDV et la NDPVF ont été impliqués dans des attaques contre des équipements pétroliers et dans de multiples activités criminelles. <sup>141</sup>

**Ces deux groupes rivaux majoritairement ijaw se sont « affrontés en 2004 pour le contrôle du territoire et des voies de détournement de pétrole dans et autour de Port Harcourt. Les hostilités ont causé la mort de centaines de personnes et engendré le déplacement de dizaines de milliers d'autres.** La situation s'est apaisée en septembre 2004, quand la NDPVF a menacé de lancer une guerre totale contre le gouvernement fédéral sans l'octroi d'un contrôle accru des ressources pétrolières de la région au peuple ijaw. Cette manœuvre a attiré l'attention internationale et incité le gouvernement – qui avait déployé des troupes dans la région – à négocier avec les deux principaux groupes armés (NDPVF et NDV). Le 1<sup>er</sup> octobre 2004, l'épisode s'est soldé par un accord de cessez-le-feu et un appel au désarmement de tous les groupes et milices dans l'Etat de Rivers ». <sup>142</sup>

Très impliqués dans des violences politiques, le NDV et la NDPVF ont participé activement à **des fraudes électorales**. Selon le site *Naija.ng*, les affrontements entre ces deux groupes ont débuté après les élections d'avril 2003, quand Asari Dokubo s'est séparé de son parrain politique, **Peter Otunuya Odili** (gouverneur de l'Etat de Rivers de 1999 à 2007), qui jusque-là le soutenait financièrement. Dès lors, Asari Dokubo a critiqué publiquement les fraudes électorales, et Peter Otunuya Odili a retiré son soutien à la

---

<sup>137</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

<sup>138</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>139</sup> *Ijaw Youth Council* (IYC) « a été créé en décembre 1998 après un meeting dans l'Etat de Bayelsa rassemblant plus de 5 000 jeunes de 25 associations différentes. L'IYC a été mis sur pied comme une organisation soutenant les intérêts ijaw et défiant ceux des différentes sociétés pétrolières actives dans le Delta du Niger ». [Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*]

<sup>140</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>141</sup> Search For Common Ground (SFCG), juillet 2012, *op.cit.*

<sup>142</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

NDPVF et favorisé le NDV. Le conflit entre ces deux groupes a pris fin quand l'armée nigérienne est intervenue militairement pour épauler le NDV à l'été 2004.<sup>143</sup>

Selon certaines sources, « **l'agenda pro-ijaw** » poursuivi par la NDPVF a en outre causé de sérieux conflits entre ce groupe et d'autres communautés ethniques présentes dans la région, en premier lieu les Itsekiri<sup>144</sup>.

## 5.2. Federated Niger Delta Ijaw Communities (FNDIC)

Les origines des FNDIC remontent à 1997, lorsqu'une série d'affrontements meurtriers ont éclaté à Warri entre les trois principaux groupes ethniques de l'Etat du Delta (Ijaw, Itsekiri et Urhobo).<sup>145</sup>

Le champ d'action des FNDIC se situait tout au long du littoral de la région du delta du Niger, notamment dans les zones situées autour d'Oporoza, Eghoro, Oghoye, Ogidigben Ajudaibo Ugboegwugwu, Akpakpa, Ugogoro Ajakosogbo, Ugbogbodu, Deghole, Utonlila, Wakeno, Tobu et Kolokolo.<sup>146</sup>

Les FNDIC ont plusieurs fondateurs, notamment son président et porte-parole politique, **Oboko Bello**, et Government Ekpemupolo, alias **Tompolo**. Considéré comme la « force spirituelle » des FNDIC, Tompolo fonda par la suite le MEND et devint ainsi l'un des principaux leaders militants dans l'Etat de Delta.<sup>147</sup>

Les FNDIC sont rapidement devenues un forum permettant d'exprimer les griefs de la jeunesse ijaw, et **le principal défenseur de la libération économique et sociale des Ijaw dans leur lutte contre les Itsekiri**. Tandis qu'Oboko Bello était l'incarnation de leur lutte politique, Tompolo en était le leader militaire.<sup>148</sup>

**Tompolo a constitué un complexe quasi-militaire fortifié et très sophistiqué dans les criques**, où des entraînements paramilitaires étaient dispensés aux nouvelles recrues. En 2005, ces camps hébergeaient environ 3 000 jeunes hommes armés, qui se livraient notamment à des détournements de pétrole (*oil bunkering*).<sup>149</sup>

## 5.3. Movement for Emancipation of the Niger Delta (MEND)

En 2005, Asari Dokubo a trouvé refuge dans l'Etat de Delta, à l'invitation de Tompolo, pour échapper au harcèlement d'Ateke Tom. Cette année-là, plusieurs rencontres entre leaders de divers groupes militants ont été organisées à l'initiative de Tompolo dans l'Etat de Delta. Ces rencontres avaient pour but déclaré d'évoquer l'incarcération de Diepreye Solomon Peter Alamiyeseigha<sup>150</sup> et d'Asari Dokubo. Des représentants des FNDIC et de la NDPVF y ont pris part, ainsi que des membres de confréries telles que le KKK et les *Greenlanders*.<sup>151</sup>

**Les participants ont conclu un accord pour recourir à la force armée contre des installations pétrolières. Des groupes impliqués dans le détournement de pétrole (*oil bunkering*) ont fusionné, et des armes lourdes ont été achetées. De**

---

<sup>143</sup> Naija.ng, "Top 5 deadly militant groups from the Niger Delta", 19/07/2016.

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

<sup>146</sup> *Ibid.*

<sup>147</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>148</sup> *Ibid.*

<sup>149</sup> *Ibid.*

<sup>150</sup> NDLR : Diepreye Solomon Peter Alamiyeseigha (1952 –2015) a été gouverneur de l'Etat de Bayelsa de 1999 à 2005.

<sup>151</sup> *Ibid.*

ces discussions est issu le MEND. Peu après, en décembre 2005, la première attaque revendiquée par le MEND a été menée.<sup>152</sup>

**Le MEND n'a jamais constitué une entité très unie et cohérente. Dès après sa création fin 2005, le mouvement a commencé à se fragmenter.** Au bout de quelques mois, trois branches distinctes sont apparues : le *Western MEND* dans l'Etat de Delta, l'*Eastern MEND* dans l'Etat de Rivers, et le *Central MEND* dans l'Etat de Bayelsa.<sup>153</sup> Le MEND est un conglomérat regroupant plusieurs groupes armés opérant dans le delta du Niger pour que les communautés locales obtiennent de plus larges revenus de la rente pétrolière<sup>154</sup>. **Certains de ces groupes étaient payés ponctuellement, en argent liquide ou en armes, pour mener à bien des attaques, avant de reprendre une existence autonome**<sup>155</sup>.

**L'appartenance au MEND était réputée fluide.** Certains de ses membres étaient impliqués simultanément dans plusieurs groupes. Selon Jomo Gbomo, présumé porte-parole du mouvement, les recrues du MEND étaient des volontaires. **Une majorité de ses membres étaient des Ijaw.**<sup>156</sup>

#### 5.4. *Egbesu Boys (ou Egbesu Boys of Africa)*

Ce groupe tire son nom d'Egbesu, divinité ijaw de la guerre. **Se présentant à l'origine comme un groupe culturel religieux ijaw,** les *Egbesu Boys* ont pris les armes à la fin des années 1990 pour protester contre la gestion de l'exploitation des ressources pétrolières par l'Etat nigérian et les sociétés multinationales en territoire ijaw.<sup>157</sup>

Certains analystes pensent que « les *Egbesu Boys of Africa* (EBA) constituent essentiellement **l'aile armée de l'IYC.** Ils représentent un ensemble de jeunes animés du même esprit que celui qui émane de divers sous-groupes de l'IYC, plutôt que d'être une force permanente en soi ». D'autres soutiennent que « si une relation formelle ne peut pas être établie entre l'IYC et l'EBA, la direction de l'IYC a utilisé l'Egbesu (divinité ijaw de la guerre) pour motiver, mobiliser et embrigader sa jeunesse afin que celle-ci se batte pour la cause, c'est-à-dire un plus grand contrôle des richesses pétrolières de la région ». En outre, d'aucuns estiment « **difficile de définir catégoriquement si les *Egbesu Boys* ont jamais existé comme entreprise ou comme groupe distinct.** Outre le lien avec l'IYC, les EBA se seraient également conformés à la volonté du grand prêtre des Ijaw dont les croyants pensent qu'il communique et parle en leur nom avec la divinité Egbesu ». <sup>158</sup>

Selon certains observateurs, les *Egbesu Boys* ont participé dès 1997 au conflit opposant les Ijaw et les Itsekiri. Ils étaient actifs sur l'ensemble de la côte sud, particulièrement dans les Etats de Bayelsa et de Delta. Dans les années 2000, les groupes armés NDV et NDPVF ont attiré dans leurs rangs des membres ou sympathisants des *Egbesu Boys*.<sup>159</sup>

D'après certaines sources, des militants dénommés *Egbesu Boys* ou *Reformed Egbesu Boys of Niger Delta* se sont illustrés en octobre 2017, quand quatre missionnaires britanniques ont été enlevés par des militants dans l'Etat de Delta. L'un d'eux, Ian Squire, a été abattu par ses ravisseurs qui, selon les trois otages survivants, étaient des

---

<sup>152</sup> *Ibid.*

<sup>153</sup> *Ibid.*

<sup>154</sup> AGBIBOA Daniel Egiegba, *Armed Groups, Arms Proliferations and the Amnesty Program in the Niger Delta, Nigeria*, *Journal of Third World Studies (JTWS)*, 26/06/2013.

<sup>155</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>156</sup> AGBIBOA Daniel Egiegba, 26/06/2013, *op.cit.*

<sup>157</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

<sup>158</sup> *Ibid.*

<sup>159</sup> *Ibid.*

*Egbesu Boys*.<sup>160</sup> Cependant, dans un article de janvier 2018, un journaliste de la BBC souligne que le responsable (un dénommé Peregbakumo Oyawerikumo, alias Karowei) du groupe ayant commis ce meurtre a été abattu par des soldats à la suite de sa capture et que ledit groupe était « relativement inconnu » avant l'enlèvement des missionnaires britanniques.<sup>161</sup>

En septembre 2017, des militants d'un groupe dénommé *Reformed Egbesu Boys of Niger Delta* ont déclaré prendre leurs distances avec le *Pan Niger Delta People Congress* (PNDPC), qui s'est récemment séparé du PANDEF. Dans une déclaration adressée au *Vanguard* par deux de ses leaders, les *Reformed Egbesu Boys of Niger Delta* ont ainsi affirmé : « Nous sommes surpris de voir notre nom apparaître dans les médias parmi les agitateurs ayant donné mandat au PNDPC pour négocier avec le gouvernement fédéral en notre nom. Nous n'avons jamais donné mandat au PNDPC apparu soudainement ». Le groupe a réaffirmé qu'il donnait mandat aux représentants du *Ijaw Youth Council National* pour parler en son nom avec le gouvernement fédéral.<sup>162</sup>

### 5.5. *Bakassi Boys*

**Les *Bakassi Boys* se sont constitués en groupe d'autodéfense dans plusieurs Etats igbo du Sud-Est (Anambra, Abia et Imo)** pour protéger les commerçants de la région et leurs clients des attaques perpétrées par des voleurs armés, une situation générée par l'incapacité de la police nigériane à s'acquitter efficacement de sa mission.<sup>163</sup>

A partir de 1999, les gouvernements du Sud-Est ont cautionné les *Bakassi Boys*, qui sont rapidement devenus une force puissante dans les villes où ils opéraient. Par la suite, les plaintes portant sur les exécutions extrajudiciaires et exactions commises par des *Bakassi Boys* (meurtres, « supplices du collier », tortures, etc.) ont incité ces groupes d'autodéfense à agir dans la clandestinité.<sup>164</sup>

---

<sup>160</sup> Christian Post, "British missionary was shot dead in Nigeria after singing amazing grace", 27/11/17.

<sup>161</sup> BBC, « Nigerian army: Ian Squire kidnapper killed », 12/01/2018.

<sup>162</sup> Vanguard, "N'Delta struggle: We're not with you, militants tell Ayemi-Botu, PNDPC", 02/09/17.

<sup>163</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

<sup>164</sup> *Ibid.*

## 6. Principaux groupes militants actifs en 2016

En 2016, de nombreux nouveaux groupes militants sont apparus dans le delta du Niger, dont un des plus illustres est le mouvement se faisant appeler les *Niger Delta Avengers* (NDA).

### 6.1. Niger Delta Avengers (NDA)

Ce groupe a publiquement affirmé son existence en mars 2016. Depuis lors, le NDA a mené diverses attaques contre des infrastructures pétrolières, causant la fermeture de plusieurs terminaux pétroliers et une forte baisse de la production nigériane<sup>165</sup>.

Les NDA ont leurs origines dans la zone d'administration locale du Sud-Ouest de Warri, dans l'Etat du Delta. Ils semblent vouloir « créer une solidarité avec d'autres parties du delta du Niger qui ont des griefs historiques avec les sociétés pétrolières [...] [en affirmant] que leurs membres viennent de régions et de groupes ethniques différents et [en évoquant] les difficultés [du groupe ethnique] des Ogoni, dont les terres ont été ravagées par la pollution du pétrole brut »<sup>166</sup>.

Tompolo, ex-leader du MEND actuellement recherché par les autorités nigériennes, est considéré par certains comme le chef des NDA. Tompolo et les NDA auraient nié avoir de tels liens, bien que diverses sources soulignent que plusieurs anciens combattants du MEND ont rallié les NDA.<sup>167</sup>

Certaines sources présentent le président du *Ijaw Youth Council* (IYC), Udengs Eradiri (alias « Brigadier General » Murdoch Agbinobo), comme le porte-parole présumé des NDA<sup>168</sup>. Ce dernier dément toutefois ces allégations. En 2017, il a notamment accusé « certaines forces extérieures » d'être derrière les activités des NDA, dans le but de « déstabiliser la région » et de « tirer profit du système ». <sup>169</sup>

Selon le site d'informations nigérien *Naija.ng*, les NDA ont affirmé vouloir créer un Etat souverain dans le delta du Niger et menacé de mettre à mal l'économie nigérienne tant que leurs revendications ne seront pas satisfaites.<sup>170</sup> La CISR indique néanmoins que les objectifs des NDA ne sont pas clairs, bien que le think tank *Centre for International Maritime Security* (CIMSEC) souligne qu'ils poursuivent les buts suivants : paralyser l'économie du Nigéria; forcer le gouvernement à négocier concernant leurs exigences dans le cadre d'une « conférence nationale souveraine »; la réattribution de la propriété des blocs pétrolifères à des Nigériens en faveur des résidents du delta du Niger; l'autonomie et l'autodétermination pour le delta du Niger.<sup>171</sup>

Le 29 août 2016, les NDA ont déclaré un cessez-le-feu unilatéral et exprimé le désir de prendre part aux discussions avec le gouvernement, même si M. Buhari a accusé les NDA d'organiser une « génocide programmé » dans le delta du Niger<sup>172</sup>.

---

<sup>165</sup> *Naija.ng*, 19/07/2016, *op.cit.*

<sup>166</sup> Commission de l'Immigration et du Statut de Réfugié du Canada (CISR), *Nigéria : information sur les Vengeurs du delta du Niger (Niger Delta Avengers - NDA), y compris leurs zones opérationnelles, leurs objectifs et leurs activités; information sur les mesures prises par l'État pour intervenir (2015-août 2016)*, 15/08/2016.

<sup>167</sup> *Ibid.*

<sup>168</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>169</sup> Daily Post, "Ex-Ijaw youths leader, Udengs Eradiri reveals those behind Niger Delta Avengers", 14/11/2017.

<sup>170</sup> *Naija.ng*, 19/07/2016, *op.cit.*

<sup>171</sup> Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada (CISR), 15/08/2016, *op.cit.*

<sup>172</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

## 6.2. Autres groupes militants actifs en 2016

Certaines sources fournissent des listes de groupes armés présentés comme étant actuellement les plus actifs dans la région. **La plupart de ces groupes sont, à l'instar des NDA, apparus récemment.** Toutefois, des groupes créés dans les années 2000 sont aussi mentionnés dans certaines de ces listes.

Ainsi, dans un article paru en juillet 2016, le site d'informations nigérian *Naija.ng* soutient que quatre des cinq groupes militants actuellement les plus actifs et les plus menaçants pour l'unité et la stabilité de la région ont été constitués dans les années 2000 : **NDV, NDPVF, MEND, et NDLF (Niger Delta Liberation Front)** <sup>173</sup>.

Concernant le NDLF, la source précitée apporte les informations suivantes : ce groupe armé était autrefois dirigé par John Togo, dont le but était la fondation d'une république indépendante du Nigeria. Le NDLF est lié aux MEND et à d'autres groupes en lutte contre l'armée nigériane. En 2013, un conflit de leadership éclata entre deux commandants qui se disputaient la succession de John Togo. Depuis la mort de ce dernier (tué lors d'une frappe aérienne près de Warri en juillet 2011), le groupe semble affaibli et beaucoup de ses membres ont rejoint le MEND. Toutefois, malgré de nombreuses défections, le NDLF compterait encore près de 2 500 hommes <sup>174</sup>.

En septembre 2016, Andrew McGregor (*The Jamestown Foundation*) propose lui aussi une liste des groupes les plus actifs dans le delta du Niger, <sup>175</sup> parmi lesquels figurent notamment les NDA et deux mouvements indépendantistes biafrais : *Indigenous People of Biafra (IPOB)* et *Movement for the Actualization of the Sovereign State of Biafra (MASSOB)* qui ont tous deux déclaré soutenir les NDA, le MASSOB allant jusqu'à, selon Andrew McGregor, prêter une « totale allégeance » aux NDA. <sup>176</sup>

Il convient toutefois de noter que ces deux groupes sont surtout présents et actifs dans les Etats à majorité igbo, et non dans les Etats côtiers du delta du Niger, et que les liens existant entre ces deux groupes sécessionnistes biafrais et les NDA se limitent, selon de nombreuses sources, à des déclarations de soutien mutuel. En 2015 et 2016, certains groupes militants du delta du Niger, dont le NDA, ont notamment appelé à la libération de Nnamdi Kanu, <sup>177</sup> le leader de l'IPOB - groupe qualifié de « terroriste » par les autorités nigérianes - incarcéré en octobre 2015. A l'été 2017, Asari Dokubo, ex-leader de la NDPVF, a plusieurs fois appelé ses partisans à soutenir le projet biafrais. <sup>178</sup>

En dépit de ces soutiens déclaratoires, qui n'ont jamais suivis d'aucune action concrète, les groupes militants dans le delta du Niger ne semblent pas solidaires des indépendantistes biafrais, bien que les régions pétrolifères du delta du Niger faisaient partie du Biafra dit « indépendant » à l'époque de la guerre du Biafra (1968).

A cet égard, le chercheur Marc-Antoine Pérouse de Montclos souligne que : « Pendant la guerre d'indépendance du Biafra, les populations de la côte où se trouvent les zones pétrolifères dans le delta du Niger n'étaient pas favorables à l'indépendance. Elles ont

---

<sup>173</sup> Naija.ng, 19/07/2016, *op.cit.*

<sup>174</sup> *Ibid.*

<sup>175</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>176</sup> *Ibid.*

<sup>177</sup> Incarcéré en octobre 2015 après des violences entre partisans de l'IPOB et forces de l'ordre, Nnamdi Kanu a été remis en liberté sous caution en mars 2017 dans l'attente de son procès. Il a disparu depuis septembre 2017. Son épouse et des membres de l'IPOB affirment l'avoir vu pour la dernière fois le 14 septembre 2017, peu avant un assaut des militaires nigériens contre sa résidence, dans la ville d'Umuahia. Depuis lors, Nnamdi Kanu, poursuivi pour trahison et atteinte à la sécurité de l'Etat, ne s'est pas présenté à son procès, dont la première audience devait avoir lieu en octobre 2017. [RFI, « Nigeria: introuvable, le leader biafrais Nnamdi Kanu encore absent à son procès », 21/02/2018].

<sup>178</sup> Pulse, "Ex-militant leader declares support for Biafra ?", 02/07/2017.



tout de suite rejoint le camp fédéral et se sont plutôt battues contre les Igbo qui leur en ont d'ailleurs énormément voulu. Donc, aujourd'hui, on va dire contre l'IPOB ou le MASSOB et les mouvements rebelles des zones du delta, il y a un ennemi commun, le pouvoir central, l'Etat fédéral à Abuja. En revanche, il n'y a pas d'agenda politique commun. C'est-à-dire qu'en aucun cas, les populations de la côte, notamment les Ijaw qui sont dominants dans le delta du Niger, ne seraient prêtes à aller se battre avec les Igbo pour une indépendance du Biafra ».<sup>179</sup>

Outre les trois groupes susmentionnés (NDA, IPOB et MASSOB), la liste établie par Andrew McGregor comporte les groupes suivants (apparus pour la plupart d'entre eux en 2016) :

**Aggrieved Youth Movement (AYM)**: composé principalement de militants amnistiés originaires de l'Etat de Rivers, l'AYM se dit non-violent et opposé aux destructions d'infrastructures gazière et pétrolières. L'AYM a mis en garde d'autres groupes militants en leur demandant de rester en dehors de l'Etat de Rivers<sup>180</sup>.

**Indigenous People of Biafra (IPOB)**: dirigé par Nnamdi Kanu, président autoproclamé du Biafra, ce groupe sécessionniste a apporté son soutien aux NDA<sup>181</sup>.

**Joint Niger Delta Liberation Force (JNDLF)**: apparu courant 2016, ce groupe dit être affilié aux NDA et a menacé d'employer des missiles, qu'il dit avoir en sa possession, pour abattre des hélicoptères militaires. En juin 2016, des membres de ce groupe ont déclaré à des sources médiatiques avoir été approchés par des haut-gradés de l'armée nigériane désireux d'obtenir leur soutien dans une tentative de coup d'Etat contre le président Buhari (affirmation qui, selon Andrew McGregor, est probablement dénuée de fondement)<sup>182</sup>.

**Movement for the Emancipation of the Niger Delta (MEND)**: essentiellement inactif depuis que la plupart de ses leaders ont été emprisonnés ou ont accepté le PAP de 2009, le MEND continue de jouer un rôle dans les négociations entre le gouvernement et les représentants du delta du Niger. Le MEND a déclaré qu'il cesserait de dialoguer avec le gouvernement si le leader ijaw, Edwin Clark, à la tête du PANDEF, était désigné pour parler au nom du delta du Niger. Le MEND a en outre menacé de prendre les armes contre les NDA si ces derniers cessaient de dialoguer avec le gouvernement. Par la voix de son présumé porte-parole, Jomo Gbomo<sup>183</sup> - un pseudonyme utilisé par de nombreux militants du delta du Niger - le MEND a récemment déclaré « son soutien entier à la présence militaire actuelle dans la région du delta du Niger ».<sup>184</sup>

**New Niger Delta Emancipation Front (NNDEF)**: ce nouveau groupe, dont le seul leader connu est un certain Lucky Humphrey, dit rejeté les « intérêts étriqués » poursuivis par les militants du delta du Niger et affiche son soutien à l'intervention militaire du gouvernement visant à éradiquer les groupes militants<sup>185</sup>.

---

<sup>179</sup> RFI, « Nigeria: Marc-Antoine Pérouse de Montclos (IRD) décrypte la guerre du Biafra », 30/05/2017.

<sup>180</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>181</sup> *Ibid.*

<sup>182</sup> *Ibid.*

<sup>183</sup> En août 2017, Edwin Clark (leader du PANDEF) a déclaré que le MEND était bien présent lors du meeting entre le vice-Président Yemi Osinbajo et divers représentants de la région, contrairement aux allégations de Jomo Gbomo. Ce présumé porte-parole du MEND avait annoncé peu auparavant que ce mouvement s'était retiré du PANDEF, affirmant ainsi son intention de ne plus prendre part au dialogue entre le gouvernement fédéral et le PANDEF. Selon Edwin Clark, « Jomo Gbomo n'existe pas en réalité, c'est un nom d'emprunt, un fantôme » [Nigeria Village Square, "Edwin Clark says MEND's Jomo Gbomo doesn't exist as PANDEF withdraws ultimatum to FG", 05/08/2017].

<sup>184</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>185</sup> *Ibid.*

**Niger Delta Greenland Justice Mandate (NDGJM)**: apparu à l'été 2016, ce groupe basé dans l'Etat de Delta est majoritairement composé d'Urhobo. Dirigé par Aldo Agbalaja, il accuse le président Buhari de commettre « un génocide » dans le delta du Niger. Il se dit opposé aux discussions avec le gouvernement qui ne servent selon lui que les intérêts de la communauté ijaw et de son leader, Edwin Clark, perçu comme le leader exclusivement du peuple ijaw (et non de l'ensemble des communautés présentes dans le delta du Niger). Le groupe dit préférer rejoindre les discussions placées sous les auspices de King Alfred Diète-Spiff et du *Niger Delta Dialogue Contact Group* (NDDCG).<sup>186</sup> Le NDGJM se disait mécontent de l'évolution des négociations menées entre le gouvernement et d'autres groupes militants en affirmant que : « Le gouvernement fédéral et les compagnies pétrolières ont entamé de nouvelles négociations avec la faction ijaw, au nom de tous les peuples du delta du Niger. Cela ne fonctionnera pas ». A l'été 2016, le NDGJM a menacé de s'attaquer à des raffineries si le gouvernement restait sourd à ses demandes.<sup>187</sup> Dans un communiqué paru en août 2016, il a en outre raillé l'opération *Crocodile Smile* en affirmant qu'elle était « édentée » et annoncé son intention de lancer une contre-offensive, l'opération *Crocodile Tears*. Pour preuve de sa détermination, le groupe a revendiqué des actes de sabotage contre deux pipelines dans l'Etat de Delta en août 2016.<sup>188</sup>

**Niger Delta Red Squad (NDRS)** : actif depuis l'été 2016, ce groupe opère dans l'Etat d'Imo. Son porte-parole serait le « général » Don Wanny (décédé en janvier 2018). Ce groupe a attaqué des pipelines de la compagnie pétrolière AGIP, accusée de négliger les communautés locales. Il a en outre menacé de décapiter tous les agents de sécurité qu'il parviendra à capturer.<sup>189</sup>

**Niger Delta Searchlight (NDS)** : commandé par le « Général » Igbede N Igbede, ce groupe rejette les négociations avec le gouvernement et affirme qu'il continuera ses opérations de sabotage tant que les compagnies pétrolières n'auront pas quitté la région.<sup>190</sup>

**Otugas Fire Force (OFF)**: ce groupe était commandé par le « Général » Gabriel Ogbudge jusqu'à son arrestation en septembre 2016 lors d'un raid dans l'Etat d'Edo. Ce dernier est le suspect principal dans la destruction le 26 août 2016 d'un équipement appartenant à la *Nigerian Petroleum Development Company*. Le 31 août 2016, Ogbudge a annoncé le lancement de l'opération *Crocodile Tears*, en réponse à l'opération militaire *Crocodile Smile* initiée par l'armée nigériane.<sup>191</sup>

**Reformed Egbesu Boys of Niger Delta** : ce groupe rejette tout dialogue placé sous l'égide du NDDCG (groupe de dialogue dirigé par Henry Odein Ajumogobia et Alfred Diète-Spiff) et dit avoir pour but un arrêt total de la production pétrolière dans le delta du Niger. Ses leaders sont le « Général » Tony Alagbakerewei et le « Commandant » Ebi Abakoromor.<sup>192</sup> Selon le journal nigérian *The Guardian*, les *Reformed Egbesu Fraternities* se composent de différents groupes militants, notamment les *Egbesu Boys of the Niger Delta*, les *Egbesu Red Water Lions* et les *Egbesu Mightier Fraternity*. A l'instar des NDA, les *Reformed Egbesu Fraternities* ont annoncé en août 2016 un cessez-le-feu de 60 jours pour soutenir l'amorce de négociations de paix entre le gouvernement et le PANDEF.<sup>193</sup>

---

<sup>186</sup> *Ibid.*

<sup>187</sup> Daily Post, 09/08/2016, *op.cit.*

<sup>188</sup> This Day, 31/08/2016, *op.cit.*

<sup>189</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>190</sup> *Ibid.*

<sup>191</sup> *Ibid.*

<sup>192</sup> *Ibid.*

<sup>193</sup> The Guardian, "More militant groups declare ceasefire in Niger Delta", 22/08/2016.



**Reformed Niger Delta Avengers (RNDA)** : le leader présumé des RNDA est Jude Kekyll. Les NDA affirment que ce groupe est une création du gouvernement et qu'il ne s'agit en aucun cas d'une branche dissidente issue des NDA. Pour leur part, les RNDA prétendent avoir quitté les NDA et fait dissidence dans le but de poursuivre le dialogue avec le gouvernement et éviter ainsi davantage de destruction environnementale dans la région.<sup>194</sup> Lors d'une réunion organisée en septembre 2017, les RNDA et neuf autres groupes militants membres d'une coalition dirigée par le major général John Mark Ezonbi, ont menacé de commettre des actions qui plongeront le Nigeria à nouveau dans la récession économique, si le gouvernement continue d'exploiter le pétrole de la région sans développer celle-ci.<sup>195</sup>

\* \* \* \*

D'innombrables groupes militants ne figurent pas dans la liste élaborée par Andrew McGregor mais sont fréquemment cités dans des articles parus dans la presse nigériane en 2016 et 2017. Parmi ceux-ci figurent notamment :

**Niger Delta Justice Defense Group (NDJDG)** : en août 2016, ce groupe a adressé un avertissement au président Buhari pour exiger qu'il entende ses demandes faute de quoi le Nigeria fera face à plusieurs « actions mortelles dans les prochaines semaines ». Dans ce communiqué le groupe a revendiqué la destruction d'un pipeline à B-dere (dans la LGA de Gokana, Etat de Rivers) le 16 juillet 2016, et plusieurs attaques de pipelines dans la LGA de Tai (Etat de Rivers). Auparavant, les militants de ce groupe avaient adressé cinq demandes au gouvernement et demandé de pouvoir contrôler la production pétrolière et d'organiser des funérailles pour leurs hommes morts au combat.<sup>196</sup>

**Supreme Egbesu Tigers of Africa** : ce groupe a menacé en novembre 2017 d'attaquer des installations du groupe *Shell* situées dans la LGA d'Ekeremor (Etat de Bayelsa) au motif que cette compagnie a négligé les populations locales. Par la voix de son porte-parole, Ogoun Tensighan, ce groupe a adressé un ultimatum de deux semaines à *Shell*, exigeant que la compagnie pétrolière implique davantage les communautés d'Amabulou : « Les emplois et les bénéfices du peuple d'Amabulou profitent à ces individus [Shell et ses employés] tandis que les propriétaires originels des terres [les communautés locales] où le pétrole est exploité souffrent ». <sup>197</sup>

**Red Scorpions** : ce groupe est apparu en 2016 dans l'Etat d'Imo. En mars 2017, l'ONG nigériane *Intersociety*<sup>198</sup> souligne que les *Red Scorpions* comptent parmi les nouveaux groupes militants récemment apparus qui se sont attaqués à des installations pétrolières en prétendant représenter les doléances des populations locales.<sup>199</sup> En juin 2016, les *Red Scorpions* ont revendiqué la destruction d'un pipeline de la *Shell Petroleum Development Oil Company* à Awara (LGA d'Ohaji/Egbema). Les membres de groupe reprochent aux compagnies opérant dans les LGA d'Oguta et d'Ohaji/Egbema (situées dans l'Etat d'Imo) de négliger les communautés locales.<sup>200</sup>

---

<sup>194</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, art.cit.

<sup>195</sup> Daily Post, "Niger Delta militants threaten to plunge Nigeria into another recession", 11/09/2017.

<sup>196</sup> Naija.ng, "Niger Delta group issues last warning to President Buhari", août 2016

<sup>197</sup> Daily Post, "Militants threaten to bomb oil facilities in Niger Delta", 16/11/2017.

<sup>198</sup> NDLR : *International Society for Civil Liberties & the Rule of Law (Intersociety* en abrégé) se présente comme un ONG qui œuvre pour la défense des libertés, de la démocratie, de la bonne gouvernance et de la sécurité publique. Basée à Onitsha (Etat d'Anambra), cette ONG semble embrasser des positions proches des indépendantistes biafrais et dispose d'un site web (*intersociety-ng.org*).

<sup>199</sup> The Conversation, 09/03/2017, *op.cit.*

<sup>200</sup> The Guardian, "Again, Red Scorpions blow Shell pipeline in Imo", 26/06/2016.

### 6.3. Coalition of Niger Delta Agitators (CNDA)

Certains groupes militants ont déclaré leur intention de se regrouper au sein d'une coalition appelée *Coalition of Niger Delta Agitators* (CNDA), qui compterait, selon le journal *Vanguard*, environ 250 groupes. Cette coalition ne semble pas mener d'actions concrètes, hormis la diffusion de communiqués pour faire pression sur le gouvernement fédéral ou peser dans le déroulement des négociations de paix.

En septembre 2017, cette coalition a publié un communiqué demandant au gouvernement fédéral de ne plus financer la zone sud-est (Etats à majorité igbo) avec des revenus générés par le delta du Niger. Ce communiqué a été signé par 13 groupes militants<sup>201</sup> placés sous la houlette de John Duku, leader des *Niger delta Watchdogs* : « Nous avons plusieurs fois averti que Rivers et le delta du Niger ne font pas et ne feront jamais partie du Biafra. Ils [les militants de l'IPOB] ont fait une incursion dans l'Etat de Rivers pour y attaquer des Haoussa dans le but d'impliquer le delta du Niger dans le projet sécessionniste de l'IPOB. Nous appelons le gouvernement nigérian à permettre aux Igbo d'accéder à l'indépendance sans que d'autres régions du Nigeria ne soient impliquées dans ce processus. Le gouvernement devrait laisser les Igbo accéder à leur indépendance plutôt que de continuer à financer les Etats du sud-est [majoritairement igbo] avec des fonds provenant du delta du Niger. Ils [les Igbo] devraient être souverains, générer leurs propres revenus et payer leurs dépenses. Il est grand temps que le Nigeria autorise les Igbo à être souverains pour éviter une autre guerre civile ». <sup>202</sup>

Les prises de position de la CNDA semblent très versatiles.

Ainsi, en août 2017, la CNDA a adressé un ultimatum aux Yorouba et aux nordistes vivant dans le delta du Niger pour leur demander de quitter la région instamment. Cependant, dans un communiqué publié en septembre 2017, la CNDA a formellement retiré cet ultimatum et annoncé son soutien au PANDEF, dont elle avait auparavant contesté le leadership et la légitimité pour représenter la région dans le cadre de négociations avec le gouvernement. Elle a aussi annoncé la suspension des attaques contre les installations pétrolières et mis de côté son intention de déclarer l'indépendance de la république du delta du Niger le 1<sup>er</sup> octobre 2017.<sup>203</sup>

Quatre mois après avoir retiré son ultimatum, cette coalition a réitéré ses menaces à l'encontre des autorités fédérales et des nordistes présents dans le delta du Niger à travers la diffusion d'un communiqué paru en janvier 2018. Dans ce communiqué, la CNDA mentionne plusieurs installations et sites pétroliers qui seront la cible de prochaines attaques si le gouvernement fédéral ne parvient pas à répondre aux

---

<sup>201</sup> Ce communiqué a été signé par les leaders de 13 groupes militants : John Duku, leader des *Niger Delta Watchdogs* (NDW); Ekpo Ekpo (*Niger Delta Volunteers* - NDV); Osarolor Nedam (*Niger Delta Warriors*); Henry Okon Etete (*Niger Delta Peoples Fighters* - NDPF); Asukwo Henshaw (*Bakassi Freedom Fighters* - BFF); Ibinabo Horsfall (*Niger Delta Movement for Justice* - NDMJ); Duke Emmanson (*Niger Delta Fighters Network* - NDFN); Inibeghe Adams (*Niger Delta Freedom Mandate* - NDFM); Abiye Tariah (*Niger Delta Development Network* - NDDN); Joshua Ebere (*Renewed Movement for Emancipation of Niger Delta*); Jeremiah Anthony (*Movement for Actualization of Niger Delta Republic*); Francis Okoroafor (*Niger Delta Freedom Redemption Army*).

<sup>202</sup> Daily Post, "Biafra: Avoid another civil war, allow Igbos to form their government – Niger Delta militants warn Buhari", 19/09/17.

<sup>203</sup> Selon le journal *Vanguard*, ce communiqué a été signé par de nombreux représentants des principaux groupes présents dans le delta du Niger, notamment : John Duku (*Niger Delta Watchdogs* - NDW); General Ekpo Ekpo (*Niger Delta Volunteers* - NDV); General Osarolor Nedam (*Niger Delta Warriors*); Major-Gen. Henry Okon Etete (*Niger Delta Peoples Fighters* - NDPF); Major-Gen. Asukwo Henshaw (*Bakassi Freedom Fighters* - BFF); Major-Gen. Ibinabo Horsfall (*Niger Delta Movement for Justice* - NDMJ); Major-Gen. Duke Emmanson (*Niger Delta Fighters Network* - NDFN); Major-Gen. Inibeghe Adams (*Niger Delta Freedom Mandate* - NDFM); Major-Gen. Abiye Tariah (*Niger Delta Development Network* - NDDN); Major-Gen. Joshua Ebere (*Renewed Movement for Emancipation of Niger Delta*); Major-Gen. Jeremiah Athony (*Movement for Actualization of Niger Delta Republic*); Major Francis Okoroafor (*Niger Delta Freedom Redemption Army*); Colonel Nelson Okochi Walter [*Vanguard*, "Niger Delta agitators withdraw quit notice to northerners, Yorubas", 07/09/2017].

doléances des habitants de la région. La coalition a en outre menacé de déclarer l'indépendance du delta du Niger dans 90 jours en l'absence d'avancées concrètes concernant plusieurs demandes censées permettre aux populations locales de tirer davantage profit des ressources pétrolières. D'autre part, les signataires de ce communiqué ont déclaré : « Nous demandons aux nordistes présents dans la région de quitter le delta du Niger si le gouvernement fédéral échoue à satisfaire nos demandes dans les délais impartis. Nous demandons aussi aux membres de notre peuple vivant dans le Nord du pays de revenir dans le delta du Niger pour leur propre sécurité. Les tueries massives à travers tout le pays commises par des bergers fulanis [Peul] sont soutenues par des haut-fonctionnaires gouvernementaux, en particulier les chefs des services de sécurité, qui leur fournissent des armes afin de poursuivre un agenda islamique et mettre en place des *cattle colony*.<sup>204</sup> Nous voulons être certains que notre peuple est protégé des terroristes fulanis. Tous les gouverneurs du delta du Niger qui accepteront l'installation de *cattle colony* dans leur Etat seront traités comme des ennemis du delta du Niger. Nous ne voulons pas de Fulanis parmi nous, ce sont nos ennemis ».<sup>205</sup>

---

<sup>204</sup> NDLR : Sorte d'espaces dédiés à l'élevage que le gouvernement fédéral propose de mettre en place dans différents Etats nigériens pour atténuer les violences meurtrières entre éleveurs nomades et agriculteurs sédentaires.

<sup>205</sup> Vanguard, "Niger Delta militants list key oil assets targeted for destruction", 25/01/2018.

## 7. Activités criminelles menées par les groupes armés

Selon Judith Asuni, **de nombreux groupes armés ont oublié leurs objectifs initiaux, à savoir la justice sociale et l'autonomie des communautés locales du delta du Niger, pour se focaliser sur leur enrichissement personnel au moyen d'activités criminelles.** Le trafic de drogue, centré autour de Port Harcourt, a par la suite été supplanté par le commerce du pétrole volé. Génératrice d'énormes profits, cette activité a provoqué un niveau de violence sans précédent, tout comme un afflux massif d'armes sophistiquées dans la région<sup>206</sup>.

En sus du **trafic de drogue et du vol de pétrole**, certains groupes militants se livrent à d'autres activités violentes et/ou illicites : **blanchiment d'argent, enlèvements, piraterie, fraudes électorales et violences politiques, cybercriminalité**, etc.<sup>207</sup>

Dans certains cas, **des règlements de compte et des assassinats** sont commis dans le cadre de ces activités illicites.<sup>208</sup>

Certains leaders de groupes armés ont amassé de véritables fortunes, à l'instar d'Ateke Tom, Asari Dokubo, Tompolo, ou Don Wanny.

### 7.1. Trafic de drogue

La nature des groupes armés a changé au début des années 1990, quand leurs leaders se sont intéressés aux opportunités lucratives offertes par le trafic de drogue. A mesure que les *cults* (notamment *Icelanders* et KKK) devenaient de plus en plus actifs dans le trafic de drogue et que les profits augmentaient, les violences entre *cults* ont cru, faisant de nombreux morts et favorisant la prolifération des armes. Les étudiants ayant fondé les fraternités à Port Harcourt ont recruté des adolescents sans instruction qui ont fondé des gangs urbains et pris part à des batailles de rues. Ces mêmes adolescents ont recruté des garçons encore plus jeunes qu'eux. A la faveur de ce processus, une hiérarchie de jeunes hommes armés s'est ainsi constituée<sup>209</sup>.

A Port Harcourt, « les trafiquants de stupéfiants achètent également leur protection à des sectes [*cults*] qui s'arment afin de prévenir les incursions d'autres gangs résolus à s'emparer d'une partie de leur territoire ». En 2006, *Small Arms Survey* indique que deux gangs urbains offrent une protection aux trafiquants de stupéfiants à Port Harcourt : *Dey Gbam* et *Dey Well*, tous deux interdits par la loi prohibant les « *secret cults* ». « Toutefois, bien d'autres sectes [*cults*] sont aussi impliquées dans la protection de la filière de la drogue ». <sup>210</sup>

### 7.2. Détournement de pétrole (*oil bunkering*)

Les principaux modes opératoires des voleurs de pétrole sont de trois types :

- du pétrole volé en petite quantité est ensuite transformé dans des raffineries illégales
- des vols à grande échelle sont opérés sur les champs pétrolifères
- des vols sont commis au niveau des terminaux d'exportation.<sup>211</sup>

---

<sup>206</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>207</sup> CHIROMA Aaron, 08/11/2016, *op.cit.*

<sup>208</sup> *Ibid.*

<sup>209</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>210</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

<sup>211</sup> Chatham House, *Nigeria's Criminal Crude: International Options to Combat the Export of Stolen Oil*, 01/09/2013.

**La corruption politique est endémique** dans les principaux Etats producteurs – Bayelsa, Rivers et Delta – où sont commis la plupart des vols de pétrole. Ces Etats présentent les revenus par habitants les plus élevés du Nigeria, mais beaucoup de cet argent a été gaspillé en « patronage » ou transféré sur des comptes bancaires à l'étranger<sup>212</sup>.

Le vol de pétrole brut a commencé dans les années 1970-1980, lorsque le pays était dirigée par une junte militaire. A l'époque, certains hauts gradés étaient impliqués dans ces vols, qui ne représentaient que de petites quantités (seulement quelques milliers de barils par jour). Les prix globalement bas du pétrole et le nombre relativement restreint des acteurs impliqués faisaient que ce commerce illégal restait dans des proportions raisonnables.<sup>213</sup>

Après la fin du régime militaire et le retour à la démocratie en 1999, les forces de sécurité se sont livrées à des vols plus importants en toute impunité. Dans les années 2000, plus d'une dizaine d'officiers retraités ont été arrêtés en raison de soupçons à leur encontre concernant des vols de pétrole brut, mais tous ont été relaxés.<sup>214</sup>

Dans les années 2000, à mesure que le trafic de drogues devenait de plus en plus dangereux et âprement disputé, les groupes armés du delta du Niger ont recherché d'autres sources d'enrichissement, en premier lieu le vol de pétrole.<sup>215</sup>

Ateke Tom, l'une des figures les plus illustres et redoutées de la région, émergea à cette époque. L'un de ses principaux rivaux était Asari Dokubo, qui fonda par la suite la NDPVF. Selon d'anciens militants, Ateke Tom a réagi à cette concurrence qui menaçait son empire commercial en créant son propre groupe armé, les NDV. Nombre de violences commises durant cette période dans l'Etat de Rivers étaient liés à la rivalité entre ces deux groupes qui se sont livrés à une lutte interminable pour le contrôle du commerce illégal du pétrole. Le NDV et la NDPVF étaient liés à certains *cults*, notamment les *Icelanders* et les *Bermuda boys*, qui se sont engagés dans une lutte meurtrière pour conquérir le marché du pétrole illégal dans la région d'Okrika (Etat de Rivers).<sup>216</sup>

En outre, « la nécessité d'utiliser les armes pour **contrôler les voies fluviales** qui facilitent le transfert illégal des ressources pétrolières constitue un autre facteur important ayant favorisé l'émergence des gangs armés. Les auteurs de détournements de pétrole paient des loyers et d'autres charges aux groupes armés qui régissent les voies et un contrôle sans armes n'est guère possible ». <sup>217</sup>

### 7.3. Enlèvements et piraterie maritime

Des enlèvements d'expatriés et de locaux contre rançons sont fréquents.

Bien que la plupart des otages aient été libérés, peu de ces libérations sont imputables à l'action des autorités. Les services de renseignements, les agences de sécurité et les forces armées nigérianes sont sous-équipés et sous-financés, ils ne peuvent constituer une réelle menace pour les activités criminelles de ces groupes. Ainsi, les militants ont amassé plusieurs millions de dollars grâce aux rançons. La piraterie maritime constitue aussi l'une de leurs activités<sup>218</sup>.

---

<sup>212</sup> *Ibid.*

<sup>213</sup> *Ibid.*

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>216</sup> *Ibid.*

<sup>217</sup> Small Arms Survey, mars 2006, *op.cit.*

<sup>218</sup> CHIROMA Aaron, 08/11/2016, *op.cit.*

Début janvier 2018, l'armée nigériane a annoncé le décès d'Igwedibia Ejima Johnson, plus connu sous son alias, **Don Wanny**, et de deux de ses complices. Présenté selon les articles de presse nigériane comme un « célèbre cultiste » ou un « leader militant » (certaines sources estiment qu'il était à la tête d'un groupe militant appelé *Niger Delta Red Squad*), et qualifié de « baron des enlèvements » et de « meurtrier de masse », Don Wanny est soupçonné d'être l'instigateur du massacre (une vingtaine de fidèles assassinés alors qu'ils revenaient de la messe) commis le jour du Nouvel an à Omoku (Etat de Rivers), une localité où Don Wanny et ses hommes ont fait régner la terreur pendant plusieurs années<sup>219</sup>.

Don Wanny et ses deux complices ont été tués près d'Enugu (capitale de l'Etat éponyme) lors d'un raid mené par l'armée et le *Department of State Services* (DSS), alors qu'ils tentaient d'échapper à leurs assaillants. Le 20 novembre 2017, l'armée avait découvert dans la maison de Don Wanny à Omoku des armes, de la dynamite, du cannabis, des tenues de camouflage, des bottes militaires, des appareils de communication militaires, et une dizaine de squelettes humains. Le lendemain de cette découverte, l'armée aurait exhumé dans ce même lieu plusieurs corps en décomposition<sup>220</sup>.

En octobre 2016, Don Wanny et ses acolytes avaient pourtant accepté de prendre part à un programme d'amnistie sous les auspices du gouverneur de l'Etat de Rivers, Nyesom Wike. Cependant, en dépit de leur prétendue participation à ce programme d'amnistie, Don Wanny et ses hommes ont par la suite été accusés de plusieurs actes criminels, notamment le massacre d'Omoku.<sup>221</sup>

#### 7.4. Fraudes électorales et violences politiques

Des politiciens impliqués dans le commerce de pétrole volé ont constitué des groupes armés pour assurer leur réélection, défendre leurs intérêts, et contrôler les revenus issus du pétrole volé.<sup>222</sup>

**La violence des groupes armés atteint son paroxysme en période électorale**, comme lors des élections de 2003 pour désigner le gouverneur de Rivers, où les violences politico-ethniques ont causé plusieurs centaines de morts. En 2003, plusieurs candidats ont fait appel à des groupes armés – en premier lieu le NDV et la NDPVF – pour intimider, et parfois même tuer, leurs opposants, empêcher les électeurs d'aller voter, voler des urnes, et truquer les résultats électoraux. En échange de leur soutien, les militants recevaient des armes et de l'argent<sup>223</sup>.

La violence a aussi joué un rôle lors des scrutins de 2007 dans l'Etat de Delta, où des groupes armés ont sévi, et dans l'Etat de Bayelsa, région très majoritairement ijaw et bastion du PDP, où des jeunes armés ont été engagés par le PDP pour recourir à la violence lors des élections. Beaucoup de militants n'ont pas été désarmés après les élections, devenant ainsi des armées de soutien en faveur de leurs parrains politiques.<sup>224</sup>

Dans un article paru en 2015, ICG indique que des tensions locales liées à des scrutins électoraux peuvent toujours susciter des violences dans l'Etat de Rivers, où le

---

<sup>219</sup> This Day, "Army, DSS Kill Don Waney, Mastermind of Omoku New Year Massacre", 07/01/2018; Punchng.com, "Notorious kidnapper, Don Waney's corpse arrives Port Harcourt", 07/01/2018.

<sup>220</sup> *Ibid.*

<sup>221</sup> 9jaflaver.com, "Before He Was Killed, See When Don Wanny & His Boys Surrendered To Wike Amnesty", 21/11/2017; Nigerian Monitor, "Human Skulls, Charms, Arms And Others Recovered From The Mansion Of Dreaded Militant Don Wanny", 10/01/2018.

<sup>222</sup> Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, *Child soldiers : Global report 2004*, 2004.

<sup>223</sup> *Ibid.*

<sup>224</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*



gouverneur, Nyesom Wike (PDP), et son prédécesseur, Rotimi Amaechi (APC)<sup>225</sup>, sont en conflit et arment des groupes illégaux qui commettent des meurtres et des enlèvements contre rançons<sup>226</sup>.

## 7.5. Complicités étatiques

Des militaires nigériens seraient impliqués dans le vol de pétrole et toucheraient des pots de vin quand ils ferment les yeux sur ces forfaits.<sup>227</sup>

L'armée nigérienne, censée combattre les groupes armés dans le delta du Niger, aurait plusieurs fois aidé ces groupes dans leurs activités, soit directement, en participant à leurs entreprises criminelles, soit indirectement, en poussant des communautés locales « dans les bras » des militants en raison de leur présence autoritaire dans le delta du Niger et de leurs actes injustifiés de destruction et de brutalité. De nombreux leaders militants disposeraient d'informateurs au sein de l'armée. Des sources proches d'Asari Dokubo suggèrent qu'il a plusieurs fois été prévenu à l'avance d'opérations militaires devant être lancées éminemment contre son groupe. Ateke Tom aurait lui aussi soudoyé des informateurs parmi les forces de sécurité.<sup>228</sup>

Dans un communiqué paru en août 2016 et signé Cynthia Whyte - présentée comme le « porte-parole » des *Reformed Niger Delta Avengers* (RNDA) - plusieurs responsables politiques nigériens sont cités comme des sponsors des NDA, notamment Goodluck Jonathan (accusé d'être le « grand patron » des NDA), Nyesom Wike (gouverneur de l'Etat de Rivers), Seriaki Dickson (gouverneur de l'Etat de Bayelsa), Godswill Akpabio (ancien gouverneur de l'Etat d'Akwa Ibom), et Tompolo (ancien leader du MEND aujourd'hui en fuite)<sup>229</sup>.

Goodluck Jonathan a réfuté ces accusations en affirmant que Cynthia Whyte est le pseudonyme utilisé jadis par un ancien porte-parole du *Joint Revolutionary Council* (organisation fondée en 2005 et regroupant divers groupes militants du delta du Niger) et que le RNDA a tenté de l'assassiner, tout comme le MEND au temps de sa grandeur.

D'aucuns estiment Cynthia Whyte est un pseudonyme adopté par Charles Okah<sup>230</sup>. Ce dernier est le frère d'un leader du MEND, Henry Okah, détenu en Afrique du Sud.<sup>231</sup>

Bien que cette liste de sponsors présumés soit, selon Andrew McGregor, invérifiable et probablement « gonflée » (voire dénuée de fondement), elle atteste des **innombrables suspicions de trahison et de perfidie qui entachent l'environnement politique nigérian**.<sup>232</sup>

Dans un communiqué diffusé sur leur site web en novembre 2017, les NDA ont formellement démenti l'existence d'un groupe de militants appelé « *Reformed Niger Delta Avengers* ». Selon ce communiqué, ce prétendu groupe de militants est en réalité une « machine à cash » conçue par des politiciens mécontents du delta du Niger en connivence avec des hauts-fonctionnaires, des membres du gouvernement fédéral, et

---

<sup>225</sup> NDLR : gouverneur de l'Etat de Rivers de 2007 à 2015, Rotimi Amaechi est aujourd'hui ministre fédéral des Transports.

<sup>226</sup> International Crisis Group, septembre 2015, *op.cit.*

<sup>227</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>230</sup> En mars 2018, Charles Okah a été condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour terrorisme (puis transféré dans une prison située dans l'Etat de Borno à l'issue du verdict) en raison de son implication dans deux attentats : à Abuja en octobre 2010 (ayant coûté la vie à douze personnes) et à Warri en mars 2010 [This Day, "Prison Officers Move Charles Okah to Borno Prisons", 16/03/2018].

<sup>231</sup> The Jamestown Foundation, 16/09/2016, *op.cit.*

<sup>232</sup> *Ibid.*

des escrocs originaires du delta du Niger qui coopèrent avec des hauts responsables de diverses administrations : le *Department of State Services* (DSS, principal service de renseignement intérieur nigérian), le ministère des Transports, et la Sécurité nationale (*National security*)<sup>233</sup>.

---

<sup>233</sup> Nigerdeltaavengers.org, "Niger Delta Avenger's cease fire on operation red economy is officially over", 03/11/2017.



## 8. Profils et motivations des membres de groupes armés

Une des rares études consacrée à la question des groupes armés dans le delta du Niger, réalisée en 2007 sur la base d'entretiens individuels avec des militants, fait apparaître que la majorité d'entre eux sont : des hommes âgés de 20 à 30 ans ; célibataires avec ou sans enfants ; sans emploi ; issus de familles éclatées et en manque de repères parentaux; consommateurs et/ou trafiquants de drogue ; économiquement dépendant du soutien financier et social de leur leader, notamment en ce qui concerne la nourriture et l'hébergement; quasi illettrés, bien que les leaders des groupes armés ont généralement suivi un cursus secondaire, voire des études supérieures.<sup>234</sup>

### 8.1. Des motivations très diverses

**Les communautés locales du delta du Niger ont souvent soutenu les groupes militants en hébergeant leurs leaders, ou en cachant leurs otages, leurs armes et leurs équipements.** De plus, **la plupart des communautés ont constitué leur propre arsenal** (produit des fréquents conflits interethniques) qu'elles ont souvent prêté ou loué à des groupes armés. Certains leaders communautaires ont aussi apporté un soutien financier à des jeunes militants avec des fonds initialement destinés à des projets de développement.<sup>235</sup>

Les groupes armés recourent aussi **à la coercition et à l'intimidation** pour s'assurer que les communautés qui les hébergent restent conciliantes. En outre, l'étroitesse des relations entre la population du delta du Niger et les groupes militants fait qu'**il est très difficile pour les autorités d'appréhender des militants armés sans causer des dommages et des victimes parmi les communautés locales.**<sup>236</sup>

Les individus ayant rejoint des groupes militants mettent en avant diverses raisons pour justifier leur adhésion :

- le désir de protéger leurs terres ou leurs communautés et de bénéficier du prestige lié à la posture de « combattant de la liberté » et de « protecteur » de la communauté contre *l'establishment*
- la faible estime de soi conduit certaines jeunes hommes impressionnables à rechercher pouvoir et influence dans des groupes armés
- le désir de venger un proche tué
- la volonté de protester contre le gouvernement et les compagnies pétrolières, et contre la marginalisation économique de leur communauté
- la peur pour leur propre sécurité à la suite de menaces proférées par d'autres groupes armés ou des forces de sécurité étatiques
- certains individus y voient une source de revenus à travers la pratique d'activités criminelles ou grâce à l'argent versé par des politiciens leur demandant de truquer des élections ou de commettre des violences politiques (intimider les votants et attaquer les opposants)
- certains individus intègrent des groupes militants en raison de la pression des pairs et de la coercition que font subir les membres de groupes armés.<sup>237</sup>

### 8.2. Enfants et adolescents recrutés par des groupes armés

Selon diverses sources, des mineurs (âgés de moins de 18 ans) ont été recrutés par des groupes armés et des groupes de *vigilantes* impliqués dans des activités criminelles et

---

<sup>234</sup> ASUNI Judith, *op.cit.*

<sup>235</sup> *Ibid.*

<sup>236</sup> *Ibid.*

<sup>237</sup> *Ibid.*

des violences intercommunautaires. Le MEND est particulièrement perçu comme un groupe composé majoritairement de jeunes.<sup>238</sup>

**Dans le Sud du Nigeria, l'appartenance à un *cult* peut débiter à l'âge de huit ans, et l'appartenance à un groupe militant à l'âge de douze ans.**<sup>239</sup>

Certaines catégories de jeune sont particulièrement exposées à un recrutement par un groupe armé : issus de familles éclatées, sans éducation ni perspectives professionnelles, certains vivent dans la rue après y avoir été envoyés par leurs parents pour gagner de l'argent, ou après une fugue. Ce sont des cibles faciles pour des adultes sans scrupules qui les recrutent en promettant des récompenses financières ou de la drogue. Ces jeunes jouent généralement un rôle de soutien et ne sont pas trop lourdement impliqués dans violences. Les filles ayant rejoint un groupe armé présentent des profils similaires, certaines pouvant être recrutées par leur petit ami. Beaucoup d'entre elles sombrent dans la toxicomanie ou la prostitution.<sup>240</sup>

La situation de crise dans le delta du Niger a plongé ses habitants, en particulier les enfants et les adolescents, dans **une profonde frustration** qui se manifeste à travers des comportements déviants : la violence, l'agressivité, l'anxiété, la dépression, etc. L'agressivité est presque palpable parmi les jeunes, en particulier envers les individus perçus comme des oppresseurs. Les conséquences psychologiques des privations subies par ces communautés sont telles que la jeunesse militante actuelle est l'expression d'une frustration face à la lenteur des changements dans la région, l'impéritie des politiques publiques, et le rôle des compagnies pétrolières.<sup>241</sup>

En conséquence, **de nombreux adolescents se livrent à la prostitution pour survivre** et recourent à des moyens divers pour gagner de sommes dérisoires et aider leurs proches. La perte de repères et de valeurs, les notions de bien et de mal étant malmenées, expose les jeunes à la perversion sexuelle et se traduit par un essor des actions criminelles et du gangstérisme : augmentation des vols, actes de vandalisme et de sabotage contre des pipelines, développement des *cults* à l'intérieur et en dehors des écoles, enlèvements commis dans le but de gagner quelques revenus, etc. Certains jeunes se livrent à **une consommation abusive de drogues** et n'ont pas de respect pour les autorités et les institutions, ni même pour la vie humaine dans certains cas. Les longues années de négligence et de marginalisation subies par les habitants du delta du Niger ont créé une sorte de « prison mentale » qui affecte particulièrement les enfants et les adolescents. Ces derniers se sentent condamnés à un futur sans espoir et voient **l'adhésion à un groupe armé comme une stratégie permettant d'échapper aux privations.**<sup>242</sup>

**Le delta du Niger est à présent confronté à une prolifération de gangs composés d'adolescents qui étaient enfants durant le conflit (jusqu'en 2009).** La région est en butte à une myriade de défis sécuritaires: réforme des groupes militants, sabotage des pipelines, vol de pétrole, violences urbaines, attaques à main armée et autres crimes violents. Les auteurs de ces crimes sont des enfants négligés durant le conflit (avant le programme d'amnistie de 2009) devenus aujourd'hui des adolescents. En conséquence, la région doit s'attendre à une nouvelle période de conflit dont les acteurs seront les adolescents et les enfants négligés, qui ont été formés malgré eux à la violence durant le premier conflit (avant 2009).<sup>243</sup>

---

<sup>238</sup> Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, *Child soldiers: Global report 2008*, 2008.

<sup>239</sup> Search for Common Ground (SFCG), juillet 2012, *op.cit.*

<sup>240</sup> *Ibid.*

<sup>241</sup> Journal of Child & Adolescent Behavior, avril 2015, *op.cit.*

<sup>242</sup> *Ibid.*

<sup>243</sup> *Ibid.*

### 8.2.1. Au sein des milices ethniques et des groupes militants

Ils y jouent généralement des rôles de soutien : messagers, transporteurs, informateurs ou espions. Certains font des prières pour les combattants. Lors des actions violentes, ils peuvent être appelés à déclencher les hostilités en jetant des pierres. Ils participent parfois activement à la violence en provoquant ou **en suivant des adultes pour achever les blessés dans le camp ennemi en tant que « finisseurs »**. Ils peuvent aussi être impliqués dans des pillages et des viols. Selon certains témoignages, des enfants auraient été forcés de tuer. Ainsi, d'après un ancien commandant d'un groupe militant interrogé à Warri : « **Parfois, nous attachions nos ennemis à terre et demandions aux enfants de les abattre** ». <sup>244</sup>

Possibilités de sortie : les avis des chercheurs consultés par SFCG divergent concernant les possibilités pour un enfant de quitter volontairement une milice. Certains enfants peuvent vouloir quitter le groupe car ils ont « perdu la foi » et ne croient plus dans la cause, ou à cause de la pression du groupe. Dans certains cas, des ONG ou des groupes religieux emmenés par des leaders communautaires respectés peuvent aider les jeunes à se désengager. Dans d'autres cas, les leaders des groupes insistent pour que les jeunes quittent le groupe et retournent à l'école, certains allant jusqu'à payer les frais de scolarité des anciens membres. Par exemple, un ancien militant interrogé à Warri affirme que **Tompolo payait les frais de scolarité** des enfants vivant dans les camps des militants ou dans des communautés situées sur des terres pétrolifères. <sup>245</sup>

### 8.2.2. Au sein des vigilantes (groupes d'autodéfense)

Ils sont souvent utilisés comme informateurs ou sur des checkpoints, où ils rackettent ceux qui veulent le franchir (en réclamant des cigarettes, des boissons, etc.). <sup>246</sup>

Possibilités de sortie : **l'adhésion à ces groupes étant surtout volontaire**, les enfants sont en mesure de les quitter quand ils le veulent. Souvent, le groupe s'auto-dissout après une crise particulière ou parce que la situation sécuritaire s'est améliorée. Certains enfants autrefois membres d'un groupe de *vigilante* rejoignent ensuite la police ou l'armée. D'autres, à la recherche de profits plus larges, vont ensuite s'impliquer dans des milices ethniques ou dans d'autres groupes armés. <sup>247</sup>

### 8.2.3. Au sein des cults

**Des enfants de tout âge peuvent intégrer des cults, volontairement ou sous l'influence de leurs pairs ou de leurs frères.** Certains *cults* contrôlant des secteurs entiers, les enfants peuvent être forcés d'y adhérer pour pouvoir jouer dans lesdits secteurs. SFCG évoque le cas d'un *cult* qui contrôle un terrain de foot à Port Harcourt. Les enfants voulant y jouer doivent devenir membre du *cult* ou obtenir l'accord de ses leaders. **Les cults visent souvent les enfants les plus vulnérables** : enfants des rues délaissés par leurs parents et qui ne voient pas d'autres options pour survivre que l'adhésion à un *cult*. <sup>248</sup>

**L'appartenance à un cult confère aussi une protection.** Selon le témoignage d'un enfant cultiste de Warri : « Si vous battez un enfant membre d'un *cult*, vous risquez d'être attaqué par les adultes membres de ce *cult*, battu et dépouillé. Dans certaines communautés, si vous n'êtes pas membre d'un *cult* et qu'on vous attrape en train de

---

<sup>244</sup> Search for Common Ground (SFCG), juillet 2012, *op.cit.*

<sup>245</sup> *Ibid.*

<sup>246</sup> *Ibid.*

<sup>247</sup> *Ibid.*

<sup>248</sup> *Ibid.*

voler, vous serez traité avec sévérité alors que vous serez protégé ou épargné si vous êtes membre d'un *cult* ». <sup>249</sup>

Ce témoin a lui-même été contraint d'intégrer les *Greenlanders* après avoir demandé leur aide pour récupérer un téléphone volé : « Après avoir retrouvé mon téléphone, ils m'ont kidnappé, ainsi que le voleur, et ils nous ont initié à leur *cult* en menaçant de nous tuer si on parlait de cela à quelqu'un ». **Les marchands ambulants doivent aussi intégrer des *cults* pour être autorisés à vendre dans certains quartiers.** <sup>250</sup>

Les *cults* peuvent aussi cibler les enfants issus de milieux favorisés, considérés comme des sources de revenus et des contacts utiles. Cela est particulièrement le cas pour les fraternités étudiantes, mais aussi, dans une moindre mesure, pour les gangs urbains. <sup>251</sup>

Les enfants agissent en tant que *foot soldiers* et participent aux activités quotidiennes du *cult*. **Ils portent les armes, peuvent être impliqués dans des affrontements avec d'autres groupes, ainsi que dans des viols et des meurtres.** Ils sont utilisés pour le transport et le commerce de drogue et sont parfois des consommateurs. Ils sont aussi impliqués dans des activités d'espionnage et utilisés pour attirer de nouvelles recrues. Depuis que les leaders de *cult* ont gagné en force et en respect, celui-ci pouvant être corrélé au nombre d'enfants placés sous leurs ordres, les enfants sont utilisés pour recruter de nouveaux membres. **Les enfants peuvent monter en grade** dans le groupe s'ils parviennent à recruter suffisamment et à mener leurs activités avec succès. <sup>252</sup>

**Des jeunes filles** sont davantage impliquées dans des *cults* que dans d'autres types de groupes armés. Elles y jouent un rôle de soutien et sont utilisées comme messagers, espions et pour le transport de drogues et/ou d'armes. Beaucoup sombrent dans la prostitution et/ou la consommation de drogue. <sup>253</sup>

Possibilités de sortie : **Les *cults* sont particulièrement difficiles à quitter pour les enfants.** Etant donné que les *cults* contrôlent entièrement certains quartiers, il est probable qu'un enfant devra quitter son quartier s'il n'est pas autorisé à quitter le *cult*. **Dans certains *cults*, il est possible de payer pour acheter sa sortie.** SFCG mentionne notamment le cas d'un *cult* qui demande aux membres désireux de partir de payer une taxe de 5 000 nairas et une bouteille de *Chelsea* (boisson populaire au Nigeria). Parfois, des enfants quittent un *cult* quand celui-ci est dissous par son leader principal. <sup>254</sup>

#### 8.2.4. Passerelles entre les différents types de groupes

**Les enfants agissent de plus en plus violemment à mesure qu'ils grandissent et passent d'un type de groupes armés à un autre.** Les marchands ambulants appartenant à des *cults* seront facilement recrutés par des gangs criminels demain. De même, un enfant faisant partie d'un *checkpoint* de *vigilantes* risque par la suite d'intégrer un groupe se livrant à des violences ethno-religieuses. <sup>255</sup>

**Les recruteurs des groupes militants visent en particulier les enfants et les adolescents membres de fraternités, déjà familiers de la violence.** A cet égard, SFCG cite le témoignage d'un militant rencontré à Port Harcourt. Ce dernier relate

---

<sup>249</sup> *Ibid.*

<sup>250</sup> *Ibid.*

<sup>251</sup> *Ibid.*

<sup>252</sup> *Ibid.*

<sup>253</sup> *Ibid.*

<sup>254</sup> *Ibid.*

<sup>255</sup> *Ibid.*

comment son appartenance à une fraternité lorsqu'il était très jeune l'a ensuite conduit à rejoindre le MEND : « **J'ai commencé à mener des actions armées en tant que membre d'une fraternité dans les rues et plus tard au sein du MEND. La plupart d'entre nous avons commencé nos activités dans des fraternités à l'âge de 10 ans car dans certains quartiers, les *cults* sont comme des clubs ou des associations** »<sup>256</sup>.

---

<sup>256</sup> *Ibid.*

## Bibliographie

(Sites web consultés entre janvier et mai 2018)

### Rapports

Partnership Initiatives in the Niger Delta (PIND), *Niger Delta annual conflict report : January to December 2017*, 2018.

<http://pindfoundation.org/niger-delta-annual-conflict-report-jan-dec-2017/>

African Centre for the Constructive Resolution of Disputes (ACCORD), *Towards ending conflict and insecurity in the Niger Delta region*, 12/09/2017.

<https://reliefweb.int/report/nigeria/towards-ending-conflict-and-insecurity-niger-delta-region>

International Crisis Group (ICG), *Watch List 2017*, 20/07/2017.

<https://www.crisisgroup.org/global/3-watch-list-2017>

OFpra-CNDA, *Rapport de mission en République fédérale du Nigeria du 9 au 21 septembre 2016*, 01/12/2016.

[https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/1612\\_nig\\_ffm\\_sp.pdf](https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/1612_nig_ffm_sp.pdf)

International Crisis Group (ICG), *Curbing violence in Nigeria (III): revisiting the Niger Delta*, septembre 2015.

<https://www.crisisgroup.org/africa/west-africa/nigeria/curbing-violence-nigeria-iii-revisiting-niger-delta>

Commission de l'Immigration et du Statut de Réfugié du Canada (CISR), *Nigeria : information sur les Vengeurs du delta du Niger (Niger Delta Avengers - NDA), y compris leurs zones opérationnelles, leurs objectifs et leurs activités; information sur les mesures prises par l'État pour intervenir (2015-août 2016)*, 15/08/2016.

<http://www.refworld.org/docid/584404ce4.html>

Search for Common Ground (SFCG), *Analysis of the situation of children affected by armed conflict in the Niger delta and the northern region of Nigeria*, juillet 2012.

[https://www.sfcg.org/wp-content/uploads/2014/07/NGR\\_EV\\_Jul12\\_AnalysisOfTheSituation.pdf](https://www.sfcg.org/wp-content/uploads/2014/07/NGR_EV_Jul12_AnalysisOfTheSituation.pdf)

ASUNI Judith, *Understanding the armed Groups of the Niger Delta*, Council on Foreign Relations (CFR), septembre 2009.

[https://www.cfr.org/sites/default/files/pdf/2009/09/CFR\\_WorkingPaper\\_2\\_NigerDelta.pdf](https://www.cfr.org/sites/default/files/pdf/2009/09/CFR_WorkingPaper_2_NigerDelta.pdf)

Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, *Child soldiers: Global report 2008*, 2008.

<https://www.child-soldiers.org/Handlers/Download.ashx?IDMF=26c0549d-aa35-4f1a-8e34-5956f8e2ec51>

African Centre for the Constructive Resolution of Disputes (ACCORD), *Oil, arms proliferation and conflict in the Niger Delta of Nigeria*, 25/09/2006.

<http://www.accord.org.za/ajcr-issues/%EF%BF%BCoil-arms-proliferation-and-conflict-in-the-niger-delta-of-nigeria/>

Small Arms Survey, *Armés mais désœuvrés : groupes armés, armes légères et sécurité humaine dans la région de la CEDEAO*, mars 2006.

<http://www.smallarmssurvey.org/fileadmin/docs/D-Book-series/book-01-Armed-and-Aimless/SAS-Armed-Aimless-2-Full-manuscript-FR.pdf>

Coalition to Stop the Use of Child Soldiers, *Child soldiers: Global report 2004*, 2004.  
[https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/7951D366562987B4C1256F50004D9C23-child\\_soldiers\\_CSC\\_nov\\_2004.pdf](https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/7951D366562987B4C1256F50004D9C23-child_soldiers_CSC_nov_2004.pdf)

### **Articles scientifiques**

CHIROMA Aaron, "The Niger-Delta: Armed Activism Turns Hybrid and Politicized Warfare", Katehon, 11/11/2016.  
<http://katehon.com/article/niger-delta-armed-activism-turns-hybrid-and-politicized-warfare>

CHIROMA Aaron, "Poverty and Despair in the Midst of Plenty: The Paradox of the Niger Delta - Armed Confrontation", Katehon, 08/11/2016.  
<http://katehon.com/article/poverty-and-despair-midst-plenty-paradox-niger-delta-armed-confrontation>

The Jamestown Foundation, "Nigeria Expands Its 'War on Terrorism' to the Niger Delta", Terrorism Monitor Volume 14, Issue 18, 16/09/2016.  
<https://jamestown.org/program/nigeria-expands-its-war-on-terrorism-to-the-niger-delta/>

Journal of Child & Adolescent Behavior, "Oil, children and adolescents in the contemporary Niger Delta, Nigeria", avril 2015.  
<https://www.omicsonline.org/open-access/oil-children-and-adolescents-in-the-contemporary-niger-delta-nigeria-2375-4494-1000201.php?aid=51906>

AFENO Super Odomovo, "Working Paper N°13 : Killings by the security forces in Nigeria : mapping and trend analysis (2006-2014)", IFRA, 28/11/2014  
<http://www.nigeriawatch.org/media/html/WP13SuperV7Final.pdf>

Chatham House, "Nigeria's Criminal Crude: International Options to Combat the Export of Stolen Oil", 01/09/2013.  
<https://www.chathamhouse.org/publications/papers/view/194254>

AGBIBOA Daniel Egiegba, "Armed Groups, Arms Proliferations and the Amnesty Program in the Niger Delta, Nigeria", Journal of Third World Studies (JTWS), 26/06/2013.  
[https://openresearch-repository.anu.edu.au/bitstream/1885/10125/1/Agbiboa\\_ArmedGroups2013.pdf](https://openresearch-repository.anu.edu.au/bitstream/1885/10125/1/Agbiboa_ArmedGroups2013.pdf)

The Jamestown Foundation, "Guide to Armed Groups Operating in the Niger Delta-Part 1", Terrorism Monitor Volume 5, Issue 7, 04/12/2007.  
<https://jamestown.org/program/guide-to-the-armed-groups-operating-in-the-niger-delta-part-1/>

### **Articles de presse**

This Day, "Prison Officers Move Charles Okah to Borno Prisons", 16/03/2018.  
<https://www.thisdaylive.com/index.php/2018/03/16/prison-officers-move-charles-okah-to-borno-prisons/>

RFI, « Nigeria: introuvable, le leader biafrais Nnamdi Kanu encore absent à son procès », 21/02/2018.  
<http://www.rfi.fr/afrique/20180220-nigeria-nnamdi-kanu-proces-biafra-leader-indepenantiste-absence-disparition>



Vanguard, "Niger Delta militants list key oil assets targeted for destruction", 25/01/2018.  
<https://www.vanguardngr.com/2018/01/niger-delta-militants-list-key-oil-assets-targeted-destruction/>

The Nation, "Cattle colonies: No Niger Delta land will be used for such – PANDEF", 25/01/2018.  
<http://thenationonlineng.net/cattle-colonies-no-niger-delta-land-will-used-pandef/>

BBC, « Nigerian army: Ian Squire kidnapper killed », 12/01/2018.  
<http://www.bbc.com/news/world-africa-42662755>

Nigerian Monitor, "Human Skulls, Charms, Arms And Others Recovered From The Mansion Of Dreaded Militant Don Wanny", 10/01/2018.  
<http://www.nigerianmonitor.com/don-wannys-mansion-raided-human-skulls-charms-others-recovered/>

This Day, "Army, DSS Kill Don Waney, Mastermind of Omoku New Year Massacre", 07/01/2018.  
<https://www.thisdaylive.com/index.php/2018/01/07/army-dss-kill-don-waney-mastermind-of-omoku-new-year-massacre/>

Punchng.com, "Notorious kidnapper, Don Waney's corpse arrives Port Harcourt", 07/01/2018.  
<http://www.punchng.com/breaking-notorious-kidnapper-don-waneys-corpse-arrives-port-harcourt/>

Christian Post, "British missionary was shot dead in Nigeria after singing amazing grace", 27/11/17.  
<https://www.christianpost.com/news/british-missionary-was-shot-dead-in-nigeria-after-singing-amazing-grace-208006/>

9jaflaver.com, "Before He Was Killed, See When Don Wanny & His Boys Surrendered To Wike Amnesty", 21/11/2017.  
<http://9jaflaver.com/before-he-was-killed-see-when-don-wanny-his-boys-surrendered-to-wike-amnesty/>

Xinhua, « Nigeria : la police déploie des canonnières pour lutter contre la piraterie », 20/11/17.  
<http://french.peopledaily.com.cn/Afrique/n3/2017/1120/c96852-9294412.html>

Daily Post, "Militants threaten to bomb oil facilities in Niger Delta", 16/11/2017.  
<http://dailypost.ng/2017/11/16/militants-threaten-bomb-oil-facilities-niger-delta/>

Daily Post, "Ex-Ijaw youths leader, Udengs Eradiri reveals those behind Niger Delta Avengers", 14/11/2017.  
<http://dailypost.ng/2017/11/14/ex-ijaw-youths-leader-udengs-eradiri-reveals-behind-niger-delta-avengers/>

Daily Post, "Biafra: Avoid another civil war, allow Igbos to form their government – Niger Delta militants warn Buhari", 19/09/17.  
<http://dailypost.ng/2017/09/19/biafra-avoid-another-civil-war-allow-igbos-form-government-niger-delta-militants-warn-buhari/>

Daily Post, "Niger Delta militants threaten to plunge Nigeria into another recession", 11/09/2017.

<http://dailypost.ng/2017/09/11/niger-delta-militants-threaten-plunge-nigeria-another-recession/>

Vanguard, "Niger Delta agitators withdraw quit notice to northerners, Yorubas", 07/09/2017.

<https://www.vanguardngr.com/2017/09/breaking-niger-delta-agitators-withdraw-quit-notice-northerners-yorubas/>

Vanguard, "N'Delta struggle: We're not with you, militants tell Ayemi-Botu, PNDPC", 02/09/17.

<https://www.vanguardngr.com/2017/09/ndelta-struggle-not-militants-tell-ayemi-botu-pndpc/>

National Daily Newspaper, "Uncertainty beckons as peace in Niger Delta remains fragile", 06/08/2017

<https://www.onlinenigeria.com/site/stories/301521-uncertainty-beckons-as-peace-in-niger-delta-remains-fragile.html>

Nigeria Village Square, "Edwin Clark says MEND's Jomo Gbomo doesn't exist as PANDEF withdraws ultimatum to FG", 05/08/2017.

<http://www.nigeriavillagesquare.com/news/edwin-clark-says-mends-jomo-gbomo-doesnt-exist-as-pandef-withdraws-ultimatum-to-fg.html>

Pulse, "Ex-militant leader declares support for Biafra ?", 02/07/2017.

<http://www.pulse.ng/news/local/asari-dokubo-ex-militant-leader-declares-support-for-biafra-id6932563.html>

RFI, « Nigeria: Marc-Antoine Pérouse de Montclos (IRD) décrypte la guerre du Biafra », 30/05/2017.

<http://www.rfi.fr/emission/20170530-marc-antoine-perouse-montclos-ird-decrypte-guerre-biafra-nigeria>

The Conversation, "How amnesty efforts in the Niger Delta triggered new violence", 09/03/2017.

<https://theconversation.com/how-amnesty-efforts-in-the-niger-delta-triggered-new-violence-74085>

Sahara Reporters, "Ijaws Not Only People In Niger Delta, Militant Group Warns Acting President Osinbajo", 08/03/2017.

<http://saharareporters.com/2017/03/08/ijaws-not-only-people-niger-delta-militant-group-warns-acting-president-osinbajo>

Naija.ng, "Niger Delta group issues last warning to President Buhari", août 2016

<https://www.naija.ng/899542-breaking-niger-delta-group-issues-last-warning-president-buhari.html>

Le Monde, « Dans le delta du Niger, une myriade de groupes armés menace les installations pétrolières », 29/08/2016.

[https://secure.lemonde.fr/sfuser/connexion?url\\_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fafrique%2farticle%2f2016%2f08%2f29%2fdans-le-delta-du-niger-une-myriade-de-groupes-armes-menace-les-installations-petrolieres\\_4989176\\_3212.html](https://secure.lemonde.fr/sfuser/connexion?url_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fafrique%2farticle%2f2016%2f08%2f29%2fdans-le-delta-du-niger-une-myriade-de-groupes-armes-menace-les-installations-petrolieres_4989176_3212.html)

The Guardian, "More militant groups declare ceasefire in Niger Delta", 22/08/2016.  
<https://guardian.ng/news/more-militant-groups-declare-ceasefire-in-niger-delta/>

Daily Post, "Niger Delta : another militant group emerges, vows to bring down refineries in Port Harcourt, Warri within 48 hours", 09/08/2016.

<http://dailypost.ng/2016/08/09/niger-delta-another-militant-group-emerges-vows-bring-refineries-port-harcourt-warri-within-48-hours/>

Paris Match, " Nigeria : l'or noir du désespoir", Paris Match, 31/10/2016.

<http://www.parismatch.com/Actu/International/Nigeria-l-or-noir-du-desespoir-1106327>

This Day, "Urhobo Militia Dares Military, Blows up Pipeline in Delta", 31/08/2016.

<https://www.thisdaylive.com/index.php/2016/08/31/urhobo-militia-dares-military-blows-up-pipeline-in-delta/>

Naija.ng, "Top 5 deadly militant groups from the Niger Delta", 19/07/2016.

<https://www.naija.ng/854879-five-most-deadly-niger-delta-militant-group-threatening-to-destroy-nigeria.html>

The Guardian, "Again, Red Scorpions blow Shell pipeline in Imo", 26/06/2016.

<https://guardian.ng/news/again-red-scorpions-blow-shell-pipeline-in-imo/>

Jeune Afrique, « Nigeria : Farah Dagogo, le pirate devenu businessman », 15/11/2013.

<http://www.jeuneafrique.com/135586/societe/nigeria-farah-dagogo-le-pirate-devenu-businessman/>

## **Autres**

Nigerdeltaavengers.org, "Niger Delta Avenger's cease fire on operation red economy is officially over", 03/11/2017.

<http://www.nigerdeltaavengers.org/>

Intersociety, "How Buhari administration created 18 armed opposition groups and made Nigeria fourth country with largest number of armed opposition groups in Africa", 14/08/2016.

<https://www.thenigerianvoice.com/news/225699/how-buhari-administration-created-18-armed-opposition-groups.html>